



Projection concert de la Cinémathèque

Le grand cirque annuel

Odile Tremblay

LE PUBLIC d'une projection-concert ne vient pas voir un film. Ou du moins, ce n'est là qu'un volet du spectacle qui se déroule devant ses yeux. Il effectue un voyage dans le temps. Vendredi soir prochain, devant 2 800 personnes qui viendront rire et s'émouvoir devant les gags et les maladroites de Charlot au *Cirque*, au profit de la cinémathèque, la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des arts reproduira les conditions, le climat des grandes premières d'autrefois. Jusqu'aux années trente, en Europe comme en Amérique, à l'heure de la sortie d'un film de Chaplin ou de Fritz Lang, une foule élégante se pressait pour y assister en frôlant les vedettes en fourrure. Parfois un quatuor à cordes ou même le grand orchestre prenait le relais du pianiste solo pour accompagner l'image à l'écran. Au temps du muet, les films n'étaient pas muets. Très musicaux, au contraire. *I Musici* s'en rappelle, et nous invite à en faire autant.

Vendredi, l'orchestre montréalais sera au grand complet, et même plus. 32 musiciens, plutôt que les 16 habituels. Violons, trombones, hautbois interprétant les thèmes musicaux de Charlie Chaplin qui composa en 67, (soit quarante ans après le tournage du *Cirque*) une musique pour son film qu'il avait fait restaurer.

L'aventure de la projection-concert a commencé en

1988 avec la présentation, à la Place des arts et au grand Théâtre de Québec, de *La nouvelle Babylone*, (1929) de Leonid Tsanberg et Grigori Kosirtsev. On versait les profits à la Cinémathèque, qui fêtait alors son vingt-cinquième anniversaire. Depuis, l'organisme remet ça chaque automne: Une soirée à Montréal, une à Québec. Dès le départ, l'orchestre *I Musici* et son chef Yuli Turovsky se sont impliqués, au point de devenir de rares spécialistes internationaux en la matière.

À Montréal, La Cinémathèque est un organisme fort noble, utile et précieux, et un merveilleux coffre-fort des trésors du septième art, mais elle demeure un peu méconnue du grand public. Les projections-concert ont pour but, non seulement de renflouer ses coffres (d'à peine 5% de son budget), mais surtout de la faire mieux connaître.

Les projections-concert en sont à leur cinquième édition, et à leur deuxième Chaplin (En 89, le choix s'était porté sur *Les lumières de la ville*). L'an dernier, on a projeté le magnifique *Metropolis* de Fritz Lang (les années 20 étaient à l'honneur avec l'exposition du Musée des Beaux-Arts). En 90, ce fut *Le fantôme de l'opéra* dans la foulée de la comédie musicale.

Cette semaine, retour à Charlot. «Il a été tellement important pour le muet, qu'on va le rechercher aujourd'hui», explique le directeur des communications de la Cinémathèque, Jean Hamel.

Pour lui, comme pour toute l'équipe de l'institution du boulevard de Maisonneuve, ces projections-concert constituent un long travail. Sur le plan du repérage, d'abord. Le choix du film muet est souvent tributaire des projets de restauration en cours. La copie doit être neuve, sans égratignures ni collures. «Une année, se rappelle Jean Hamel, le film nous a été expédié sur une copie originale restaurée, coupée 400 fois et reliée par autant de papiers collants. Si un seul d'entre eux lâchait durant la projection, c'était la catastrophe. Allez interrompre un orchestre symphonique au beau milieu d'une soirée concert. Il fallut en tirer une autre copie d'urgence.»

Côté technique, l'écran géant de la salle Wilfrid-Pelletier fut conçu il y a cinq ans pour l'événement, tandis que des projecteurs d'antan étaient remis en usage. De nos jours, les projections de films devant un si vaste auditoire sont rarissimes, les grands palaces du cinéma d'autrefois sont disparus, ou à moitié vides. Reproduire

tout ça réclame un équipement particulier. Il faut aussi créer une expertise nouvelle. En 90, le pianiste de la Cinémathèque dut inventer de toutes pièces la partition du *Fantôme de l'opéra*. Il n'existait pas de musique originale pour le film de Rupert Julian.

De son côté, l'orchestre répète sans voir le film, qui se résume pour lui en une série de portées. Mais son chef le voit, et c'est ça qui compte. Partitions en main, Yuli visionne la cassette des centaines de fois, connaissant par cœur la chute des gags, les coups de pieds au derrière, sur la musique de Chaplin. À l'heure du concert, il pourra ainsi suivre, d'un oeil, l'action à l'écran tout en donnant des indications à sa troupe, de l'autre. Tout en synchronisant l'ensemble. À l'entente d'autres chefs spécialisés dans la projection-concert, Yuli Turovsky ne porte pas à l'oreille d'écouter qui donne le tempo. Il dirige d'instinct et de mémoire. Il y a peu de répétitions d'orchestre, trois seulement, avant la générale et les deux spectacles. Mais pour la première fois cette année, le concert de Québec a précédé l'autre. Le spectacle montréalais sera le plus rodé.

Pour leur programme de l'an prochain, les conservateurs de La Cinémathèque lorgnent du côté des films muets français, (mais un très petit nombre seulement sont restaurés). Une chose est certaine: en 95, au moment de fêter le centenaire du septième art, la Cinémathèque entend frapper un grand coup avec un spectacle multi-média, à la *Laterna magica*, dans lequel cinéma, musique viendront se mêler à des jeux de scène.

Le cirque des Temps modernes

Le Cirque

Réalisation et scénario: Charles Chaplin. Avec Charles Chaplin, Merna Kennedy, Harry Crocker, Allan Garcia, Henry Bergman. Image: Roland H. Tothoroh. Musique: Charles Chaplin. Présenté en projection-concert le 27 novembre à la Salle Wilfrid Pelletier de la Place des Arts, avec 32 musiciens de l'Orchestre I Musici, sous la direction de Yuli Turovsky. États-Unis, 1927, (sonorisé en 1969), 71 minutes.

Odile Tremblay

IL Y AURA DONC projection-concert du *Cirque* à Place des arts. Mais est-ce qu'on raconte un Charlie Chaplin des beaux jours du muet? Au-delà de l'intrigue, ces films servent de support au génie de mime du personnage. Un personnage qui évolue au fil des ans.

En 1927, à cheval entre le drame et comédie, Chaplin passait avec *Le cirque* du burlesque au «comique social». Ce dernier genre allait atteindre son apogée huit ans plus tard, avec *Les temps modernes*, un film que plusieurs cinéphiles considèrent comme son chef-d'oeuvre. Mais déjà, ce qui fait la force de Charlot, c'est son rythme comique, éboulis de catastrophes et enchaînement de gags. Action!

Un cerceau crève. Place au cirque. Dans la galerie de portrait, apparaissent une jolie ballerine un peu insignifiante, le méchant tuteur qui la brutalise, un bellâtre jouant de la prunelle. Et puis, bien sûr, le pauvre hère Charlot balotté de tous côtés. La redingote trop serrée, un chapeau mou, des pantalons en tire-bouchon: il a la pauvreté élégante, ce Charlot. Pris à tort pour un pick-pocket, poursuivi par la police, il se réfugie sous le grand chapiteau du cirque en pleine représentation. Et le public rigole de ses maladroites, en redemande. Charlot est engagé.

Le Cirque raconte ses amours avec l'orpheline qui lui préférera un beau funambule, ses déboires avec le directeur du cirque qui refuse de lui dire qu'il est le clou du spectacle et l'exploite éhontément. La trame est un peu mince et mélo, pas si loin finalement des *Deux orphelines*. Bonjour le pathos, et les violons et les personnages souvent dessinés à gros traits. Mais à côté de ça, s'enfi-

lent les gags les plus irrésistiblement drôles (et très visuels), dont les inévitables coups de pied au cul, culbutes et batailles de crèmes à barbe ne sont que le prélude.

Le numéro de funambule constitue le sommet du film, quand Charlot, prenant la place de son rival, marche sur la corde, sans filet, les bretelles prudemment accrochées à un fil invisible. Bien entendu, le fil casse, les singes de la troupe viennent persécuter et même déshabiller le funambule en pleine action. La scène est follement hilarante.

Toute l'action du film est concentrée dans un lieu unique, les baraquements du cirque, un endroit que Chaplin connaissait bien, lui qui suivit des troupes ambulantes dans son enfance misérable. Pour les besoins de la production, Chaplin construisit un vrai cirque, le peupla de clowns et de dompteurs, et s'entraîna à la corde raide.

Par la suite, il devait longtemps désavouer *Le cirque*. Ce n'est pas qu'il lui niait une valeur cinématographique. Mais le film lui rappelait une mauvaise période de sa vie. En 1927, il vivait un second mariage des plus turbulents auprès de Lita Grey, avec qui il se chicanait toute la journée, et qui se termina par un non moins fracassant divorce qui mit leurs croustillants déboires conjugaux à la une des journaux.

Longtemps le plateau du *Cirque* a piétiné, en attendant le règlement du divorce. Mais en 1969, pour son 80e anniversaire, Chaplin a écrit la partition musicale du *Cirque*, en interprétant lui-même la chanson thème d'une voix gaillarde.

La partition est fidèle à l'esprit musical du temps du muet, pour-suites, drames, romances et arlequinades servis sur des thèmes classiques, Chaplin n'innovait pas à titre de compositeur. Dans *Le cirque*, c'est comme clown génial et comme cinéaste de comédie doté d'un sens du tempo à toute épreuve qu'il passera à la postérité.



Plus qu'une musique de cirque

Marie Laurier

LE CIRQUE était-il parfait? se demandait l'écrivain, critique et mélomane Claude Mauriac qui considérait déjà en 1928 ce film de Chaplin comme un monument dans l'histoire du cinéma muet. Le revoyant quarante ans plus tard avec l'ajout de la bande musicale composée par Charlie Chaplin, Claude Mauriac écrivait: «Ma mémoire ne m'avait pas trompé: *Le Cirque* est un chef-d'oeuvre!»

«Il est certain que la trame sonore apporte une dimension essentielle au rythme de l'histoire, une couleur plus contemporaine au récit», affirme Gabriel Thibaudau, pianiste officiel de la Cinémathèque québécoise. Amplifiée et interprétée par I Musici — doublé pour l'occasion de ses effectifs — la musique ajoute encore un surplus d'intérêt à la projection-concert du film de Chaplin le 27 novembre.

«Cette musique sert de discours, de fil conducteur, je dirais même qu'elle agit comme le narrateur des situations cocasses qui se déroulent sur la piste du *Cirque*, estime le pianiste. Mais pour arriver à créer ce climat, il faut posséder l'expérience et la compétence de Yuli Turovski et de ses musiciens puisqu'ils doivent suivre le déroulement du film avec une attention soutenue. C'est en direct et la synchronisation des images et des sons devient un défi de chaque quart de seconde.»

Ce défi, I Musici est en mesure de le relever comme il le démontrait l'année dernière en réussissant avec brio l'interprétation de la musique du long-métrage *Metropolis*, autre classique du cinéma muet.

Gabriel Thibaudau n'est pas seulement un pianiste-accompagnateur et parfois improvisateur des films muets d'avant les années 1930. Compositeur formé aux écoles des Serge Garant, André Prévost et Michel Longtin, pianiste pour les Grands Ballets Canadiens, à 33 ans il rêve de créer la trame sonore d'un long-métrage, comme il

sait le faire pour les documentaires. En attendant, il se fait la main et pratique ses gammes et c'est lui qui signe le *Quatuor à cordes*, la musique du court métrage d'animation du cinéaste allemand Oskar Fischinger réalisé en 1924 et qui sera présenté avant *Le Cirque* vendredi prochain.

Charlie Chaplin avait toujours prévu doter *Le Cirque* d'une trame sonore - il avait même eu l'idée de retirer du marché toutes les copies de son film - mais ce n'est que 40 ans plus tard, en 1969 et pour célébrer son 80e anniversaire de naissance qu'il mit enfin son projet à exécution. Au cours des années 1960, il avait en effet entrepris un vaste travail de restauration de ses films, en priorité *Le Cirque* dont la sortie internationale obtint un succès sans précédent, en raison justement de la musique et de la chanson thème qu'il y avait ajoutées. Rappelons que *City Lights* (*Les Lumières de la ville*) en 1931 fut le premier film de Chaplin avec bande sonore synchronisée et à compter de ce moment il composa lui-même la musique de tous ses films.

«C'est de la petite musique devenue grande par le génie de Chaplin qui la transforme en un interlocuteur de ses personnages, estime Gabriel Thibaudau. Elle accompagne parfaitement la chorégraphie hallucinante des acteurs, la cadence de leurs pitreries et de leurs acrobaties, tout en tout en sachant dégager une poésie dans l'expression de leurs émotions.»

Le pianiste ne se défend pas d'être quelque peu chauvin dans ce jugement, lui qui se définit comme «un admirateur inconditionnel» du grand Charlot. Mais Gabriel Thibaudau sera hélas absent le soir du 27 novembre, ayant accepté de participer à une rencontre de pianistes de cinéma muet en Italie. Un engagement dont il ne peut démentement se dérober puisqu'ils ne sont que six artistes spécialisés dans ce métier original. Mais il sera tout de même présent par le biais de son *Quatuor à cordes* interprété par des professionnels de la trempe des I Musici, ce dont il est très fier.

Il importe aussi de souligner la participation de la bibliothécaire de l'ensemble I Musici, Anne Beaudry. C'est elle qui a fait le découpage des partitions pour les 32 musiciens, un travail de titan!

PHYLACTÈRES. LES FIGURES QUI PARLENT

DU 12 NOVEMBRE AU 13 DÉCEMBRE • DU MERCREDI AU DIMANCHE DE 12H00 À 18H00
UNE EXPOSITION RÉALISÉE PAR LA GALERIE VERTICALE ART CONTEMPORAIN
EN COLLABORATION AVEC LA COMMISSAIRE CHRISTINE BERNIER, LA REVUE ET LES ÉDITIONS TROIS

• Raymonde April • Catherine Bédard • Clémence Desrochers • Roland Giguère •
• Alain Laframboise • André Martin • Hélène Merlin • Serge Murphy •
• Claire Paquet & Suzanne Paquet • Louise Robert • Francine Simonin •

Lancement des livres de Anne-Marie Alonzo "GALIA QU'ELLE NOMMAIT AMOUR" et de Patrick Coppens "LAZARE" LE 12 NOVEMBRE À 19H00 • Lecture de Anne-Marie Alonzo et lancement du catalogue "PHYLACTÈRES. LES FIGURES QUI PARLENT" LE 13 DÉCEMBRE À 14H30

Remerciements au Député de Vimont Monsieur Benoît Fradet • à Ville de Laval • et au ministère des Affaires culturelles du Québec

G A L E R I E V E R T I C A L E

ART CONTEMPORAIN

1897, BOUL DAGENAIS 0,
L A V A L, Q U É B E C
H 7 L • 5 A 3
5 1 4 - 6 2 8 - 8 6 8 4



G A L E R I E

V E R T I C A L E

ART CONTEMPORAIN

1897, BOUL DAGENAIS 0,
L A V A L, Q U É B E C
H 7 L • 5 A 3
5 1 4 - 6 2 8 - 8 6 8 4

OPÉRA

La toujours passionnante histoire des amants de Vérone à l'OdM

Marie Laurier

BERNARD UZAN fait un retour aux sources comme metteur en scène de l'opéra *Roméo et Juliette* de Gounod à l'affiche dès ce soir à l'Opéra de Montréal.

«C'est avec cet opéra que j'ai fait mes débuts de metteur en scène à Montréal en 1986, nous disait-il en entrevue et cette production a été présentée au moins une dizaine de fois, à Philadelphie, à Seattle, à Toronto et bientôt à Los Angeles et à Zurich. Mais il me semble que chaque fois c'est différent puisque je ne travaille pas avec les mêmes chanteurs et chefs d'orchestre.»

Le directeur général et artistique de l'OdM s'est en effet entouré d'une distribution entièrement nouvelle et pour ainsi dire «vierge» puisqu'elle est constituée d'artistes qui chanteront dans cet opéra pour la première fois, à une exception près.

«Voilà un aspect qui représente un défi pour moi», remarque Bernard Uzan. Mais peut-être bien aussi un risque? Pas avec la qualité des interprètes, préfère-t-on penser pour l'instant: la québécoise Lyne Fortin en Juliette et le ténor américain Michael Riss Davis en Roméo, le maestro Daniel Lipton au pupitre, des valeurs sûres dans l'univers lyrique, de même que le décor et les costumes signés Claude

Girard, tout comme en 1986. Sans être une copie conforme de cette dernière, la production de 1992 s'en inspire abondamment, «avec un décalage de six ans qui suppose nécessairement une évolution personnelle et une perception plus profonde de l'oeuvre», précise Bernard Uzan. «Je m'en tiens à une mise en scène traditionnelle dans le bon sens du terme. Certes, il y a de petits changements en cours de route, notamment dans l'utilisation du choeur et le déplacement des chanteurs sur le plateau, mais cela ressort de la personnalité des solistes et celle du chef d'orchestre. En un sens, on ne refait jamais la même mise en scène, compte tenu justement des acteurs en présence et l'on doit s'adapter à ces contingences.»

Bernard Uzan donne en exemple le cas de certaines Juliettes qui n'ont pas le ton voulu pour chanter l'air du poison qui est très difficile et exigeant. Ce qui n'est pas le cas de Lyne Fortin, cependant que de concert avec l'équipe de production, Bernard Uzan a consenti à quelques coupures dans cet opéra déjà long avec ses cinq actes.

Parmi les différentes versions mises en musique et en chant de l'histoire des amants de Vérone qui a inspiré de nombreux compositeurs —Berlioz, Bellini, Tchaïkovsky et Pokofiev — celle de Gounod reste la plus célèbre. Cependant que

Bernard Uzan a eu l'heureuse idée de présenter une version-concert parallèle, celle de Bellini, sous le titre *I Capuletti e i Montecchi* (Les Capulets et les Montaigus) et cela un soir seulement, soit le 4 décembre à la salle Wilfrid-Pelletier, ce qui permettra aux opéraphiles de comparer les différentes approches des musiciens et des librettistes.

En plus d'inspirer Shakespeare qui en a fait une pièce en cinq actes, s'inspirant d'un poème épique d'Arthur Brooke vers 1594, la légende des célèbres amoureux Roméo et Juliette a inspiré de nombreux musiciens, devenant «symphonie dramatique» chez Berlioz, «fantaisie-ouverture» chez Tchaïkovsky, ballet chez Prokoviev et même «musical» chez Leonard Bernstein (*West Side Story*). Plus d'une douzaine de compositeurs se sont appropriés la légende des amants de Vérone, certains en variantes du drame de Shakespeare comme Masuccio et Bandello, et aussi Bellini et Zingarelli qui ont composé leurs propres Roméo et Juliette bien avant Gounod, en 1865.

Cet opéra est fondé sur le livret de Jules Barbier et Michel Carré et la première de Roméo et Juliette eut lieu le 27 avril 1867 au Théâtre-Lyrique de Paris, en plein cœur de l'Exposition universelle. L'accueil fut plus que favorable, tant de la part du public que de la critique et durant sa première année d'existence, fut l'objet de 102 exécutions!

Dans les notes muséologiques, on souligne que Gounod a révisé son ouvrage au moins trois fois dont deux pour sa création à l'Opéra-Comique en 1873 et une autre pour la première à l'Opéra de Paris en 1888, celle-ci constituant la plupart du temps la version que l'on entend aujourd'hui.

Roméo et Juliette fut donné pour la première fois à Montréal en 1895 par la Compagnie de l'Opéra français. Il fut repris depuis une douzaine de fois à Montréal et à Québec, notamment en 1952 lors d'un festival en plein air mettant en vedette Raoul Jobin. En 1986, les rôles-titres étaient défendus par Diana Soviero et Alberto Cupido.

Après la première de ce soir, l'opéra sera présenté les 23, 26, 28 novembre ainsi que les 2 et 5 décembre. En plus des chanteurs déjà mentionnés, la distribution comprend Gordon Gietz (Tybalt), Grégoire Legendre (Capulet), George Hogan (Frère Laurent), Louise Guyot, Lyne Comtois, Timothy Sarris, Richard Bénard, Taras Kulish, Marc Belleau et Claude Grenier.

L'insanité du monde

The Future
Leonard Cohen, Columbia

Pascale Pontoreau

LEONARD COHEN a-t-il encore besoin d'être présenté? Moi qui l'apprécie depuis belle lurette, en fait depuis que *Suzanne*, *So Long Marianne* et *Sisters Of Mercy* ont bouleversé une adolescence en proie aux doutes existentiels, j'appréhendais la présentation formelle. Pour moi, Leonard Cohen était cet homme sans âge qui avait offert, à la fin des années 70, un concert à 21h pour le finir à trois heures du mat quand quelques cent personnes l'applaudissaient encore à tout rompre sans assouvir leur faim. Un mythe quoi! Pour d'autres, il est ce montréalais perdu au carrefour du monde quelque part entre la poésie et l'idéal, du côté du parc du Portugal au coin de Saint-Laurent et de Marianne.

Caché sous son béret qu'il rabat sur l'oeil, du charme plein les prunelles, la soixantaine tranquille, Leonard Cohen ne cache pas sa joie à lancer son onzième album, *The Future*, qui vient de sortir chez Columbia. Si beaucoup d'artistes considèrent la promotion comme le mal nécessaire, Cohen se prête au jeu avec chaleur et courtoisie — un moyen comme un autre de rencontrer du monde et d'apprendre ce que l'on pense de moi, rira-t-il — offrant café et bagel à ceux qu'il reçoit dans son austère maison montréalaise à deux pas de la Main. «Depuis quatre ans, je vis de moins en moins à Montréal, explique-t-il. J'ai rejoins mon fils qui avait eu un grave accident à Toronto et puis je suis parti enregistrer à Los Angeles.»

C'est un drôle de bonhomme ce Leonard. Auteur de huit ouvrages de poésie — le second *The Spice Box Of Earth* édité en 1961 le propulsant rapidement au devant de la scène internationale —, il écrit ensuite deux romans *The Favorite Game* en 1963 et *The Beautiful Losers*, trois ans plus tard. D'un séjour en Grèce qui dure quelques années, il retient la facilité de vivre dans un environnement équilibré. Mais ce confort provisoire n'assied pas le poète sur ses lauriers. Sans arrière-pensées, il part dans un coin du Tennessee, le temps d'écrire des chansons. Peut-être pour chasser ses démons personnels, il met en musique ses chevaux de bataille, la paix, l'amour, la mort. Cette quête idéaliste continue depuis s'aventurant dans les méandres des crises culturelles et spirituelles de notre fin de siècle.



n'a jamais changé d'orientation. Loin des querelles politiques et fort de son statut privilégié, il s'insurge contre l'injustice sous toutes ses formes. L'injustice, l'incompréhension, la violence entre les groupes. Pour lui, l'important n'est pas d'être Québécois ou Canadien, d'être Blanc ou Noir, d'être conservateur ou libéral, d'être une femme ou un homme. Pour lui, comme pour Le Petit Prince, «L'important est invisible pour les yeux, on ne voit bien qu'avec le cœur.» L'important est d'aider son prochain qui erre comme nous dans la tempête sur son raffiot de bois.

Musicalement l'album est teinté d'un rock tranquille qui rappelle les ballades du premier *The Songs Of Leonard Cohen* que Columbia déjà parain de Billie Holiday et de Bob Dylan sortait en 1967, auxquelles on aurait ajouté un rythme répétitif plus contemporain et des instruments électriques — Cohen travaille d'abord avec un

ensemble de synthétiseurs avant d'enregistrer avec les musiciens et les choeurs. Et pour ceux qui regretteraient les premiers microsillons à la guitare, Cohen répond qu'il s'en souvient comme de «débuts» avec tout ce que cela signifie.

Pour *The Future*, Cohen a travaillé avec l'actrice Rebecca de Mornay, la ravissante poule de luxe pour jeunes boutonneux de Risky Business, qu'il a connu à Paris il y a plusieurs années. Rebecca qui, selon l'auteur dont la réputation d'homme qui aime les femmes n'est plus à faire, a une excellente oreille, a arrangé, produit et même chanté sur *Waiting For The Miracle*.

Alors ne chercher pas midi à quatorze heures dans les explications de Leonard Cohen, l'auteur vit, poussé par un vent qu'il ne comprend pas toujours lui-même et qui le rend parfois difficile à suivre même s'il fait des efforts particuliers pour préserver les siens. Il semble en marge d'un monde dont il refuse verbalement le quotidien sans toutefois s'engager dans des actions concrètes qui endigueraient l'évolution actuelle. Il dénonce les politiciens mais leur laisse les mains libres pour régler les situations. En poète, en artiste, le pointe du doigt l'intraversion, le tumulte et la douleur pour mieux leur supplanter l'amour et le respect. *The Future* nous laisse entrevoir des mauvais jours et comme le rappelle Cohen qui n'en perd pas pour autant sa bonne humeur, pour l'instant, on a de la chance parce que ça devrait être bien pire!

Sans trouver d'explications rationnelles à son immense succès européen — Cohen ironise en prétendant que la seule raison est que le public ne comprend pas les paroles! — il en est ravi. En fait, l'auteur est conscient de la chance qu'il a de vivre d'écriture et de musique — même si je ne travaille pas pour l'argent, je suis bien content de gagner de l'argent pour mon travail — et ne cherche pas plus qu'il faut à intellectualiser le phénomène ou à lui trouver toutes sortes de causes ou d'effets. Sa réaction est similaire quand on lui demande s'il réalise l'ampleur de son pouvoir sur les jeunes qui boivent littéralement ses textes.

Ce n'est pas facile de saisir un personnage comme Leonard Cohen. Trop intelligent pour n'être qu'idéaliste, trop généreux pour n'être que triste, il se laisse aller là où le vent le mène sans plan précis de ce que lui réserve l'avenir. Son dernier album *The Future* reprend l'esprit du précédent *I'm Your Man*, sorti en 1988. En particulier, on y retrouve le thème de la folie urbaine qui dévaste la planète. «I've seen the future, brother: It's murder», rappelle-t-il dans la chanson titre.

Même quand il n'aspire qu'à être un poète mineur, le jeune artiste juif

PRO MUSICA

LE QUATUOR EMERSON



Lundi 30 novembre 1992, à 20 heures

Mozart, Quatuor en ré majeur, K. 575

Chostakovitch, Quatuor no 7

Sibelius, Quatuor « Voces intimae », op. 56

Les « bouffes-causeries » Avant le concert, le public est invité pour 18h30 au Café de la Place, dont l'entrée est gratuite. On peut acheter sur place un casse-croûte froid en écoutant le musicologue Michel Duchesneau commenter les oeuvres inscrites au programme.

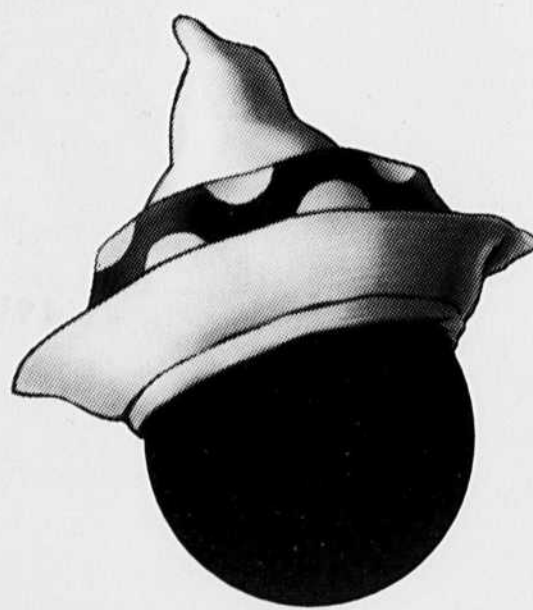
Teleglobe Canada Bell

Billets, 20\$, 15\$ (étudiants, 10\$), taxes incluses
Pro Musica, 3450 rue Saint-Urbain, 845-0532

Théâtre Maisonneuve Place des Arts

Reservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service Redevance de 1,25 \$ (+ taxes) sur tout billet de plus de 10\$.

EN VENTE AUJOURD'HUI À MIDI



AU THÉÂTRE ST-DENIS Dès le 2 mars

Le mime

Théâtre St-Denis

MÉTRO Berri
1594 rue St-Denis
Renseignements: 849-4211

Billets en vente aux comptoirs



Théâtre St-Denis 12h à 21h



Achats par carte de crédit: 790-1111

(+ frais de service)

CINÉMA

Michel Deville ou le défi du changement

Le cinéaste de l'intimité et de l'intensité feutrée se tape un polar sans hémoglobine

Odile Tremblay

IL EST UN GENRE de monument discret - du cinéma français prouvant que le septième art national a encore droit de cité là-bas (pour combien de temps?), malgré les assauts d'Hollywood. Michel Deville a causé rarement de raz-de-marée au cours de sa longue carrière (sauf *La lectrice* - son oeuvre la plus grande public), mais des belles vagues un peu irrégulières. Derrière lui, 26 films et trente ans de métier, et une vraie maîtrise de la forme. Jamais un poil ne dépasse de ces produits finis plus ou moins réussis mais toujours unifiés, où musique, images et direction d'acteurs sont au même diapason. Cette année, il réalisait *Toutes peines confondues*, un polar du type action complexe sur une mécanique parfaitement huilée. Le film sort en salles chez nous. C'est ce qui nous vaut sa venue outre-Atlantique.

Michel Deville est un homme timide, sensible et délicat. Il travaille en tandem avec son épouse (sa productrice) et en entrevue, passe son temps à chanter ses louanges et à souligner ses dons. Comme si c'était elle la vraie réalisatrice derrière le réalisateur. Il l'aime, il le dit. Lui, il se juge trop raisonnable, envie à sa

femme son grain de folie. Sur tous les plateaux Deville, l'équipe se réfère à l'entité Rosalinde-Michel. Mais il est venu seul au Québec.

Toutes peines confondues met en scène un inspecteur de police (Patrick Bruel) et un crapuleux homme d'affaire joué par Jacques Dutronc, doté d'une ravissante épouse (Mathilda May), laquelle mène une double vie. Le film en est un de climat sur fond de fric et d'intrigues amoureuses.

«Le confort arrive si vite. J'avais déjà flirté avec le polar dans *Péril en la demeure*. Si ça continue, je vais finir par me répéter. Promis! C'est la dernière fois que je touche au genre.»

Polar oui, mais sans hémoglobine, sans violence, ni poursuite en voitures. Une sorte de tour de force,



Michel Deville ne tient pas à s'installer dans un genre, mais il revient avec un autre polar: *Toutes peines confondues*.

si l'on songe que Deville a tiré le scénario de *Toutes peines confondues* du roman d'un auteur américain, Andrew Coburn. Et que les meurtres étaient sur papier au rendez-vous. Le cinéaste français a transposé l'action américaine à Lyon et Zurich (aucune scène de studio), tout en choisissant d'évoquer les scènes sanglantes plutôt que de les montrer. Cela donne, un polar qui «va au-delà». «J'ai voulu

raconter les amours gangsters, éclairer les dessous de leur vie dangereuse. Ce qui me passionne finalement, c'est l'envers du polar.»

«Dieu sait que pour un cinéaste, le polar est un monde intéressant à adapter, renchérit-il. D'abord, il y a de l'action. Quand le danger plane, les réflexes des gens changent, leurs sentiments deviennent extrêmes. Par ailleurs, ces romans ne font généralement pas partie de la haute

littérature. Alors, on peut jouer avec eux, les adapter sans complexe, comme un jeu de blocs.»

Mais Michel Deville craint plus que tout de s'embourgeoiser en s'installant dans un genre, et saute sans arrêt d'un style à l'autre. Il y a deux ans, il nous livrait un film en vase clos avec un couple (Anglade-Trintignant) tout nu dans une chambre qui devisait tranquillement, *Nuit d'été en ville*, (plutôt raté, par ailleurs). Cette fois-ci, virage à 90 degrés avec ce suspense peuplé de rebondissements et de personnages. D'adorable mentuse à *La lectrice*, en passant par *Le voyage en douce* ou *Le dossier 51*, le cinéaste se donne le défi du changement. «Le confort arrive si vite, s'inquiète-t-il. J'avais déjà flirté avec le polar dans *Péril en la demeure*. Si ça continue, je vais finir par me répéter. Promis!

C'est la dernière fois que je touche au genre.»

Hasard? Les deux vedettes masculines de *Toutes peines confondues* sont aussi des chanteurs, Bruel et Dutronc. Un atout, aux yeux du réalisateur. «Avec leur oreille, leur sensibilité musicale, ils ne peuvent pas parler faux.» depuis longtemps, Deville rêvait de travailler avec Dutronc. C'est la troisième fois qu'il l'approchait pour un rôle qu'il lui offrait. Quant à la Mathilda May, il a voulu la montrer débarbouillée, elle toujours si impeccablement maquillée, mettre son intelligence en lumière.

Aux yeux de Michel Deville, un film constitue un problème mathématique à résoudre, dont il faut sans cesse réinventer les règles. «L'art naît de la contrainte». À travers *Toutes peines confondues*, il s'est amusé à faire glisser les niveaux de lecture, puis à les emboîter comme un casse-tête. Les images découpées, les effets de voix, la musique — ici d'étonnants quatuors à cordes de Chostakovitch — chaque composante du film vient s'imbriquer dans ce jeu de miroirs.

Pour lui, la part d'impondérable vient d'ailleurs, des interactions entre acteurs en fait. Dans un premier temps, il aime travailler seul à seul avec eux, sans répétitions générales, puis les met devant la caméra avec les autres, en tirant parti de cet effet d'imprévu (il conserve en général les premières prises).

Deville, qui a traversé trois décennies de cinéma français refuse de se montrer pessimiste pour lui. A ses yeux, l'avenir appartient à la jeune relève, les Rochant, Desplechin et compagnie, capables de séduire la dernière génération des cinéphiles.

De son côté, il demeure fidèle sinon à un style, du moins à lui-même. «Il ne faut pas viser le triomphe, mais la sincérité», déclare-t-il.

Et même les sceptiques le seront...

Toutes peines confondues

De Michel Deville. Avec Jacques Dutronc, Patrick Bruel, Mathilda May, Vernon Dobtcheff. Scénario : Rosalinde Deville, d'après un roman d'Andrew Coburn. Image : Bernard Luticq. Musique : Dimitri Chostakovitch. France, 1992.

Alain Charbonneau

TOUTES PEINES CONFONDUES pourrait être signé Alain Resnais. Cérébral, abstrait jusqu'à la ligne, construit avec la rigueur mathématique des quatuors de Chostakovitch qui en rythment l'action du début à la fin. Il n'y a que les dialogues à bâtons rompus, ludiques comme une poire de Satie et piquants comme les cornes d'un satyre, qui trahissent leurs véritables auteurs : Michel Deville et sa femme Rosalinde Deville.

Pour son 25e opus, sans aucun doute le plus abouti, le mieux ficelé de tous, le réalisateur de *La lectrice* a délaissé le huis clos épique de *Nuit d'été en ville* pour revenir à ses anciens amours : l'intrigue policière, genre *Dossier 51*, librement adaptée d'un roman de l'écrivain américain Andrew Coburn.

Au centre de ce polar vectoriel, le face à face sans flammèche d'un gros bonnet de la pègre française (Jacques Dutronc) et d'un inspecteur sans histoire (Patrick Bruel), orchestré par un agent d'Interpol qui charge le second d'infiltrer in-

cognito l'entourage du premier. Au fil de l'enquête, le flic découvre qu'il n'est que le pion de son supérieur (Vernon Dobtcheff), aussi pervers que machiavélique, et n'aura bientôt pas d'autre choix, pour sauver sa vie et celle de la femme qu'il aime (Mathilda May), que de saboter le tout de l'intérieur en faisant sauter l'échiquier. Ce qu'il fera.

Voilà pour le fil de l'intrigue, bien mince, presque accessoire. Mais selon son habitude, Deville multiplie à foison les chassés-croisés, jeux de manipulations, enquêtes parallèles et contre-enquêtes souterraines, disséminant ainsi les points de vue et accumulant les personnages secondaires qui par moments rivalisent d'audace et de génie avec les personnages principaux.

Toutes peines confondues est un noeud dont le centre n'est nulle part et dont les cordes sont tirées de partout. Avec à la clef une ex-danseuse qui a la grâce collée aux fesses, à la tierce une idole montante de la musique actuelle qui a la gueule de l'emploi et qui le sait, et enfin, accord parfait, un grand de la chanson française qui, incidemment, est en train de devenir un grand du cinéma français des années '90.

A voir pour ceux et celles qui affectionnent Deville. Et pour les autres, à voir quand même parce que tout Deville y est et qu'il y a donc des chances que les sceptiques en ressortent confondus.



Toutes peines confondues, avec Jacques Dutronc et Vernon Dobtcheff.

cinéma libre présente

suivi de

ENTRE ELLE ET MOI

de Mireille Dansereau

Hurtubise un film de Hugues Mignault

À l'Institut Goethe, 418 rue Sherbrooke est tél:(514) 499-0159 du 23 au 27 novembre lundi, mardi, mercredi et vendredi à 20h30, Jeudi à 18h30

L'AMOUR THRILLER

SELON G

DEVILLE

BRUEL·MAY·DUTRONC

TOUTES PEINES CONFONDUES

À L'AFFICHE!

MICHEL DEVILLE

1:45 - 4:00 - 7:20 - 9:35
Coucher tard : Ven. et Sam.: 12:00

BERRI 1280 rue St-Denis
MARTINI ALLIANCE VIVAFILM

LE

VOLEUR D'ENFANTS

UN FILM DE GIANNI AMELIO

4 SEM.

DESJARDINS BASILAIRE 1 2:00 - 5:00 - 7:20 - 9:40

FAMOUS PLAYERS

C'EST ARRIVÉ PRÈS DE CHEZ VOUS

PARISIEN 866-3856 1:10-3:15-5:20-7:25-9:30

Un Coeur en Hiver

PARISIEN 866-3856 12:30-2:40-4:50-7:10-9:20

Catherine Vincent Deneuve

INDOCHINE

7e MOIS!

PARISIEN 866-3856 1:00-4:30-8:00

IP5

un film de Jean-Jacques Beineix

CENTRE EATON 866-3726 1:00-3:00-5:00-7:00-9:20

LIV ULLMANN RÉCIPENDIAIRE DE L'OSCAR SCANDINAVE

est fière de présenter aux Montréalais

Le film le plus primé du Festival des films du monde 92

Sofie

ERLAND JOSEPHSON KAREN-LISE MYNSTER

GERARD LANVIN BEATRICE DALLE

LA BELLE HISTOIRE

LE PLUS MUSICAL DES FILMS DE CLAUDE LELOUCH

DESJARDINS BASILAIRE 1

DANIEL AUTEUIL

Ma vie est un enfer

JOSIANE BALASKO RICHARD BERRY

Un film de JOSIANE BALASKO

PARISIEN 866-3856 12:40-2:50-5:05-7:15-9:30

D'après le roman de MARGUERITE DURAS

L'amant

version française de *The Lover*

CENTRE LAVAL 866-7776 12:15-2:25-4:40

LA COMÉDIE LA PLUS EFFICACE DE L'HEURE. RIRES GARANTIS!

Le Zèbre

THIERRY LHERMITTE CAROLINE CELLIER

un film de JEAN POIRET

D'APRÈS LE ROMAN D'ALEXANDRE JARDIN

PARISIEN 866-3856 12:45-2:45-5:00-7:05-9:10

LES MEILLEURES INTENTIONS

SCÉNARIO INGMAR BERGMAN UN FILM DE BILLE AUGUST

MARTINI ALLIANCE VIVAFILM

CENTRE-VILLE 849-FILM 2001 Université, métro Mt-Royal 5:00-7:00-9:00

PALME D'OR CANNES 1992 PRIX D'INTERPRÉTATION FÉMININE

LES MEILLEURES INTENTIONS

LE DAUPHIN 849-FILM 2376 Beaubien est 5:00-7:00-9:00

X comme dans multiplier les masques

Malcolm X

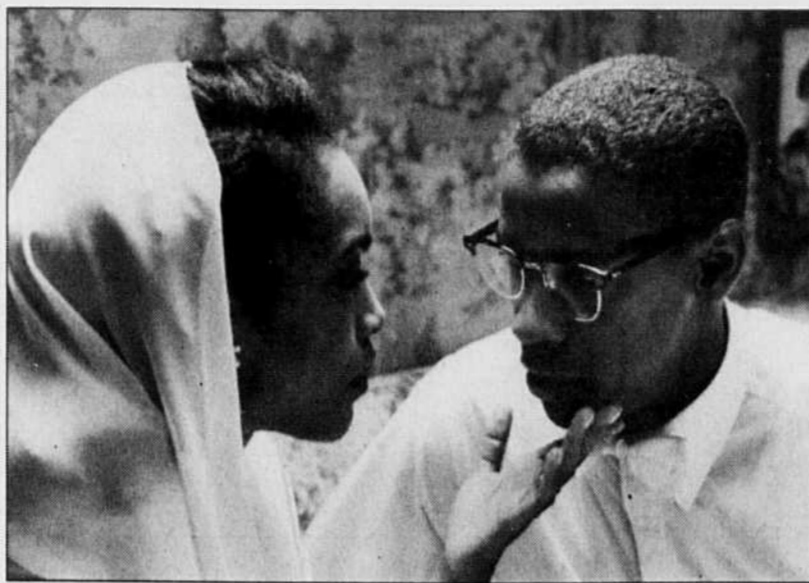
De Spike Lee. Avec Denzel Washington, Angela Bassett, Al Freeman Jr., Delroy Lindo, Albert Hall, Kate Vernon, Theresa Randle. Scénario : Spike Lee, Arnold Perl. Image : Ernest Dickenson. Musique : Terence Blanchard. E.-U., 1992. 200 minutes.

Alain Charbonneau

JUSQU'À PRÉSENT, le cinéma de Spike Lee, qui n'est pas un cinéma uniquement politique, mais qui est tout de même un cinéma politique en dernière analyse, nous proposait une synthèse pas toujours bien digérée entre le pacifisme de Martin Luther King et l'extrémisme de Malcolm X et du Black Power. *Do The Right Thing* s'achevait — comment ne pas s'en souvenir — sur deux extraits des discours de l'un et l'autre des leaders noirs, deux textes donnés par Lee comme complémentaires même si

leurs contenus respectifs paraissent tout à fait inconciliables. Le message était à la fois clair et contradictoire : comme King, nous tenons au maintien d'un dialogue avec les Blancs, mais si les circonstances nous poussent à rompre les ponts, alors nous les rompons « par tous les moyens nécessaires » — en l'occurrence une poubelle jetée dans la vitrine d'un commerce blanc.

Avec son dernier film, le long (3h1/2) et ambitieux (35 millions) *Malcolm X*, Lee semble durcir ses positions et faire un pas de plus vers une forme de ségrégationnisme à rebours. Pas de doute, en tout cas, que le cinéaste sympathise avec l'objet et le sujet de son film. Le portrait qu'il brosse de Malcolm Little flirte allègrement avec l'hagiographie, et son personnage ne commence petit voleur sans envergure que pour mieux finir saint martyr, mourant le sourire aux lèvres sous les balles de ses semblables. Avec, pour requiem en fin de film, Nelson Mandela citant le défunt



Angela Bassett (Betty) et Denzel Washington (Malcolm X) après leur mariage

dans le texte. Voilà pour le mythe. Mais il y a aussi l'homme, et Spike Lee et son co-scénariste Arnold Perl ne l'ont pas oublié, loin de là, puisant maints détails dans l'Autobiographie de Malcolm X, écrite par Alex Haley, et trouvant en Betty Shabazz, la veuve du célèbre leader, une conseillère avisée. L'homme, donc, et pas seulement l'extrémiste au verbe assassin, qui tenait l'homme blanc pour l'incarnation du Haut Mal, recommandait aux Noirs de s'armer pour faire valoir leurs droits et dénonçait comme traîtres ceux de ses siens — Luther King le premier — qui travaillaient avec l'ennemi. Peignant le passage et non l'être, Lee s'est en effet efforcé de retracer l'évolution, aussi bien intérieure qu'extérieure, de Malcolm Little, alias Red, alias Satan, alias El-Hajj Malik El-Shabazz, alias Malcolm X.

Multipliant les visages derrière le masque et déclinant l'alphabet tout entier pour mieux radiographier le X en question, *Malcolm X* trace au crayon gras la ligne d'une vie qui n'a rien du menaçant bloc de granit qu'on s'était imaginé. Une vie au contraire fuyante, faite de ruptures et de volte-face, de retournements et de changements de cap, qui montrent très bien que pour « Brother Malcolm », tout n'a pas toujours été tout blanc ou tout noir. Une vie qui, comme l'oeuvre d'un peintre, a connu ses périodes, que Lee et son directeur-photo ont traduites par tout un jeu habile de variations de styles, de changement de filtres et de contrôle de luminosité.

C'est à Boston que commence l'aventure, à Boston où un jeune Noir cherche à tout prix à ressembler aux Blancs, se faisant teindre roux les

cheveux par son coiffeur (Spike Lee lui-même) et fréquentant assidûment une femme blanche comme neige (Kate Vernon). Tout change du jour où il est emprisonné pour vol. Six ans de tôle où il sera progressivement amené à rejeter l'homme blanc en lui, la prison lui servant de cocon incubateur où à travers lectures et réflexions, il va découvrir la religion musulmane. Politique à résonance marxiste et religion monothéiste vont dès lors constituer les deux pôles de la pensée de Malcolm Little qui, à sa sortie de prison, prendra le pseudonyme X en révolte contre le nom dont ses ancêtres ont été affublés par les Blancs à leur arrivée en Amérique. Au fil des ans, la politique prendra peu à peu le pas sur la religion, jusqu'à son séjour en Égypte, à la fin de sa vie, où il renouera, par delà les couleurs de peau, avec l'universalisme de sa religion, nuançant du coup ses positions et tempérant ses propos. On ne le lui pardonnera pas.

Tout ce parcours spirituel et politique de Malcolm X, Lee l'inféode — c'est là la thèse de son film — à une quête beaucoup plus secrète, beaucoup plus profonde : la recherche du père perdu. Sa vie durant, Malcolm aura recherché la compagnie de figures d'autorité, substituts symboliques d'un père qu'il a perdu en bas âge : le mafioso noir (Delroy Lindo) qui l'entraîne dans les voies du crime, son compagnon de cellule (Albert Hall) qui le sensibilise à l'aliénation des gens de sa race et, surtout, Elijah Muhammad, le chef de file des musulmans noirs américains et son père spirituel avec lequel il se brouillera. Le tragique de l'histoire, c'est que ces pères par procuration l'ont tous plus ou moins trahi et que ce sont eux qui, tout en lui permettant de vivre plus intensément, l'ont conduit à une mort certaine.

Pour interpréter ce rôle difficile, Lee a fait appel au talentueux Denzel Washington, qui trouve chaussure à son pied et passe enfin dans les ligues majeures. Tour à tour touchant et intrinsèque, enflammé et réservé, Washington domine corps et vie à cet homme de paroles, à la croisée du *preacher* et de l'agitateur marxiste, et reproduit, de la manière la plus passionnée et passionnante qui soit, le débit, le ton et les inflexions de voix qui caractérisaient si bien les discours du leader noir.

Reste, aussi paradoxal que cela puisse paraître, que de tous les films qu'a signés Spike Lee à ce jour, *Malcolm X* est peut-être le moins « noir », le moins complice de la communauté afro-américaine, celui qui se plie le plus aux conventions du cinéma « blanc » hollywoodien.

Et, par conséquent, le moins intéressant. Lee se montre très didactique, presque pédagogique, et son film enseigne qui est l'homme nettement mieux qu'il le peint. Je n'ai pas été surpris outre mesure de lire que la Warner allait lancer une vaste campagne de promotion auprès des professeurs de « high schools ». Le film s'adresse d'abord aux jeunes, atxuels Lee a manifestement voulu forger de toutes pièces l'image réduite d'un héros discipliné et volontaire, modèle épique scout. S'il avait été l'oeuvre d'un Charles Burnett, *Malcolm X* aurait été nettement plus amusant, plus elliptique et, disons-le, plus sûr, moins proprement infantile. Noir ou pas, l'art militant ou engagé, lorsqu'il vise à l'embrigadement, a de ses relents de démagogie qui vous restent en travers de la gorge, et contre lesquels on croyait immunisé le brillant réalisateur de *She's Gotta Have It*.

NEZ À NEZ

OU DUJEL
BENOÎT BRIÈRE DE NAÏFS STÉPHANE
ANDRÉE LACK À L'AFFICHE DÈS LUNDI
COMPLÈT 25-26-29 NOV. '92



Un spectacle de BENOÎT BRIÈRE et STÉPHANE JACQUES • Assistance à la mise en scène et régie LOU ARTEAU
• Décor et costumes MARYSE BIENVENU • Éclairages PIERRE MARLEAU • Musique MICHEL SMITH

DU 23 NOVEMBRE AU 19 DÉCEMBRE 1992
Mardi au samedi 20h
Dimanche 15h
RESERVATIONS 845-7277
100, av. des Pins Est, Montréal

Hurtubise

Réalisation : Hughes Mignault, scénario de Hughes Mignault et Michel Pratt. Production de Bernard Lalonde, avec la participation de Jacques Hurtubise, Monique Colangelo, Germain Lefebvre, Claire Gravel et Lucio de Heusch. Montage de Claude Palardy. À l'Institut Goethe du lundi, 23, au vendredi 27 novembre.

Clément Trudel

UN TABLEAU N'A PAS besoin de mots, nous dit le peintre graveur

Vivre de ses rêves

Jacques Hurtubise qui se plaint toutefois du fait que la peinture, au Québec, « on ne la voit jamais dans les journaux ou à la télévision » (!). L'heure que l'on passe en compagnie d'Hurtubise, ce « diable d'homme », ce ténace créateur dont Hugues Mignault a fait le film-amiral d'une série de 13 sur les peintres, nous donne toutefois une idée plus complète de la démarche d'Hurtubise. L'artiste est essentiellement en recherche, aux aguets. Il a beau se montrer goguenard sur une plage du Cap Breton, Jacques Hurtubise ne badine pas avec sa passion. Il s'astreint à des retouches multiples pour une même oeuvre; on est à même de le vérifier dans son atelier aux larges baies vitrées qui lui permettent d'épier aigles, geais, lièvres, mais surtout les leviers du jour sur la mer. Tout comme il a su éviter une carrière d'enseignant, perçue comme un carcan, Hurtubise demeure depuis 30 ans à l'écoute de ses pulsions. Cet homme qui, somme toute, se méfie des mots et craint l'autosatisfaction, arrive à nous convaincre que ses rêves valent bien la découverte que l'on prétend faire de la Chine, du Mexique, voire d'une Amérique des chamans.

C'est Hurtubise lui-même qui nous guide dans le survol de ses « époques » (plasticienne, de néons ou de

« taches »; plus récemment, il en est venu à façonner une vision kaléidoscopique dont certains éléments, avants le « coloriage », évoquent des crânes d'animaux). Le public? Il doit s'efforcer d'« entrer dedans » l'oeuvre. Comme le dit l'artiste, « c'est le tableau qui mène » et qui produit « des images qui me surprennent moi-même, qui m'émeuvent peut-être ».

Entre elle et moi

Film produit par Ciné-Plurielles, écrit, réalisé et produit par Mireille Dansereau. Productrice déléguée: Jeannine Gagné. En association avec l'ONF, TV5, Téléfilm Canada, la SRC et la Société générale des industries culturelles-Québec.

Entre elle et moi (32 minutes) rend un hommage posthume à Madeleine Dansereau qui fut la première joaillière au Québec. Mais il y a plus. La cinéaste, dans ce « regard intime » sur la création et la mort, a choisi un antiphonaire moderne — *Qu'y a-t-il après?* — chanson de Duteil qui fait s'interroger sur l'au-delà. Ce regard sur une femme qui a toujours aimé le beau, la mode, les parures, et qui n'a pas su dire à sa fille les mots « Je t'aime » aboutit à cet acte de tendresse matinée de remords de la part de Mireille Dansereau.

Ce film qui pénètre si avant dans les relations mère-fille aurait pu être gênant. Par le talent de la cinéaste, il devient envoûtant, parce qu'il explore habilement les sentiments ambigus, cet hiatus qui subsiste entre les adultes mis en concurrence avec un parent qui fait secrètement envie parce qu'il apparaît plus doué.

Vingt ans durant, la cinéaste de *La vie rêvée* (où la mère apparaît belle, froide et distante) et de *Le sourd dans la ville* a été témoin de cette lutte héroïque de sa mère contre la maladie. Ce n'est qu'après la mort de Madeleine Dansereau — à qui l'on doit la parure remise aux récipiendaires de l'Ordre national du Québec — qu'elle saura trouver les images pour transmettre un entrelacs de sentiments chuchotés au gré des saisons jusqu'à ce premier jour de printemps où la joaillière rend l'âme.

La dernière oeuvre de joaillière de Madeleine Dansereau aura été un IXTOS (poisson, en grec) qui, dans la tradition chrétienne, est devenu symbole de vie éternelle. Mireille Dansereau dit d'ailleurs de sa mère — en rémission d'un cancer — qu'elle était un vrai Phénix. Sur un mode méditatif, *Entre elle et moi* nous fait pénétrer dans deux vies qui semblent s'opposer mais qui se rejoignent lorsqu'elles sont en quête de beauté.

LES 20 JOURS DU THÉÂTRE À RISQUE
DU 17 NOVEMBRE AU 6 DÉCEMBRE À MONTRÉAL

- ◆ MOMENTUM HELTER SKELTER
"Vous souvenez-vous de Charles Manson?"
Dernière ce soir à 21h00
Studio C-Ciné-Chegetah (514) 277-1110
1604, boul. Saint-Laurent
- ◆ MARTINE CHAGNON LE VIVRE
Ce soir à 20h30
Demain à 15h30
Théâtre d'Aujourd'hui (514) 282-3900
- ◆ STREET PEOPLE THEATRE PLAYING BARE
25, 26, 27, 28 novembre à 20h30
29 novembre à 15h00
Théâtre La Chapelle (514) 843-7738
- ◆ MÉCANIQUE GÉNÉRALE MÉCHANT MOTEL
26, 27, 28 novembre à 20h30
Théâtre d'Aujourd'hui (514) 282-3900
- ◆ IL VA SANS DIRE ET LA MANUFACTURE
Collaboration spéciale
CABARET NEIGES NOÏRES
28 novembre à minuit
La Licorne (514) 523-2246



- ◆ THÉÂTRE DU 100° SINGE CRU
Théâtre La Chapelle (514) 843-7738
- ◆ PLURAMUSES CHAOS K.O. CHAOS
Théâtre d'Aujourd'hui (514) 282-3900
- ◆ ONE YELLOW RABBIT SERPENT KILLS
Espace Tangente (514) 525-1500

ATELIER DU THÉÂTRE INCLINÉ: savoir proposer aux metteurs en scène
ATELIER SPÉCIAL: études des signes et symboles de 5 spectacles du Festival
CONFÉRENCES sur Heiner Müller et R.-D. Dubois

Carte tourisques
3 spectacles/30\$ (taxes incluses)

• Risquez l'aventure de plusieurs soirs... 277-1110

LES 20 JOURS DU THÉÂTRE À RISQUE ont été subventionnés par Communications Canada, E.I.C., le M.A.C., le M.A.I., le C.A.C.U.M. et la C.I.D.E.C.

Momentum MISE EN SCÈNE JEAN-FRÉDÉRIC MESSIER

NUITS BLANCHES

D'après les textes de LOUISE BOMBARDIER, JEAN-FRANÇOIS CARON, ERIC CHARPENTIER, MICHEL CARNEAU, PIERRE-YVES LEMIEUX, CLAUDE POISSANT, ET LISE VAILLANCOURT

avec ERIC BERNIER, CÉLINE BONNIER, MICHEL A. CARDIN, STÉPHANE DEMERS, MONIQUE LAVAIL, MACHA LIMONCHIN, SYLVIE MOREAU, MARCEL POMERLO, ET FRANÇOIS TARDIF

Scénographie MANON CHOINIÈRE
Assistée de ALAIN NERON
Éclairages MANON CHOINIÈRE
Musique originale et direction musicale CÉLINE BONNIER ET JEAN-FRÉDÉRIC MESSIER

27 novembre, soirées-rencontre avec les comédiens après la représentation

26, 27, 28 NOVEMBRE
3, 4, 5 DÉCEMBRE
et matinées scolaires

NCT la nouvelle compagnie théâtrale 253-8974
salle Denise-Pelletier

LES BILLETS DE LA NCT SONT ÉGALEMENT DISPONIBLES AUX GUICHETS DU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI ET DE LA LICORNE

LES AIGUILLES ET L'OPIMUM

ROBERT LEPAGE À MONTRÉAL

POUR 8 REPRÉSENTATIONS SEULEMENT

DU 25 JANVIER AU 19 FÉVRIER

NCT la nouvelle compagnie théâtrale 253-8974
salle Denise-Pelletier

LES PRODUCTIONS AJP DE MONTRÉAL, LE CENTRE NATIONAL DES ARTS D'OTTAWA ET LES PRODUCTIONS D'ALBERT DE QUÉBEC

THÉÂTRE

La cruelle transparence du théâtre du quotidien

Il n'y a plus rien

Texte et mise en scène de Robert Gravel. Scénographie de Jean Bard. Costumes de Claire Geoffrion. Eclairage et régie de Sylvie Morissette. Avec Daniel Brière, Violette Chauveau, Diane Dubeau, Frank Fontaine, Robert Gravel, Jacques L'Heureux, Eric Loiseau, Alexis Martin, Pascale Montpetit, Dominique Normand, Robert J.A. Paquette, Patricia Perez, Marie-Chantal Perron, Marc-André Piché, Luc Proulx, Luc Senay et Stéphane Théoret. Une production du Nouveau Théâtre Expérimental.

Présentée à l'Espace Libre jusqu'au 5 décembre.

Gilbert David

PÉRIODIQUEMENT, le théâtre est traversé par le désir de faire « tout », sans autocensure, en feignant d'abandonner toute médiation et en s'efforçant de parvenir à une cruelle transparence. De la « tranche de vie » naturaliste à l'hyperréalisme post-moderne, il y a eu cependant un changement notable d'attitude dont témoigne l'actuelle production du Nouveau Théâtre Expérimental : *Il n'y a plus rien*.

On pourrait qualifier cela de stratégie exhibitionniste, entre kitsch et absurde, tant il paraît clair ici que l'approche scénique n'entend épargner au public aucun élément scabreux, impudique, ordurier, tout en le confrontant brutalement à la vacuité dérisoire des comportements de ses congénères. En dressant le tableau sans ménagement d'une trop certaine bêtise humaine, il n'y a plus rien s'installe donc délibérément dans le *freak show* et n'hésite pas à jeter en pâture aux spectateurs sa viande crue, parfois même avariée, d'une manière terriblement cynique.

Devant ce spectacle écrit et mis en scène par Robert Gravel, le public n'a en effet d'autre choix que de se faire voyeur, car il est bel et bien mis en présence d'un de ces « mouroirs » aseptisés où la société québécoise abandonne ses vieillards une fois qu'ils ne sont plus jugés « fonctionnels ». Le décor impressionnant de Jean Bard ne néglige aucun détail pour camper ce lieu sans âme, divisé en son centre par un large corridor, le long duquel sont distribués les chambres des « bénéficiaires », et qui aboutit à l'avant-plan sur la chambre de deux grabataires, à gauche, et sur le poste des infirmiers, à droite.

C'est le temps des Fêtes à l'hôpital Saint-Jacques-de-la-Providence. Mais rien, sinon peut-être l'arbre de



PHOTO MARIO VIBOUX

Un comédien vedette de téléromans, vient faire sa b.a. annuelle en gratifiant de sa présence les fantômes d'humanité qui peuplent l'hôpital.

Noël artificiel qu'on y allume en cette fin de journée, ne semble présager un climat propice aux réjouissances, qui changerait la routine du petit monde que le hasard y a rassemblé. Dans la chambre double où sont voisines une religieuse atteinte de sclérose en plaque et à la voix éteinte ainsi que Mme Caron, une diabétique privée d'une jambe mais encore portée sur la « chose », la « petite vie », ou ce qui en reste, suit son cours. Ailleurs dans l'hôpital, des êtres diminués, l'un sur une civière, l'autre en chaise roulante, d'autres encore aux prises avec leur confusion, leur maladie de Parkinson ou leur incontinence, hanteront le corridor ou la salle commune — dont le téléviseur n'arrive à donner des images que sur le tard, au grand dam d'un bénéficiaire qui a bien du mal à se faire écouter.

Les employés, eux, entre deux visites expéditives aux malades, passent le temps comme ils peuvent. Gaby, l'infirmier, ne cache pas son homosexualité petite-bourgeoise en se limant ostensiblement les ongles ou en plongeant goulument dans un magazine érotique, pendant que la jolie réceptionniste d'origine mexicaine se complait dans ses conversations téléphoniques privées en espagnol. De son côté, l'homme de ménage, un butor de la pire espèce, vaque à ses affaires et s'amuse ponctuellement à étriver les patients et les in-

firmiers de ses remarques grossières.

Ce tableau d'une affligeante médiocrité sera bientôt secoué par l'arrivée de divers visiteurs. Il y a d'abord le libraire Théo, le frère de la religieuse alitée, qui ne trouvera pas mieux que de lire à haute voix des avis de décès de religieux à sa pauvre sœur sans défense. Arrivent ensuite en deux temps des visiteurs pour l'ineffable Mme Caron : un trio composé de son neveu Dédé, flanqué de sa petite amie qui est étudiante à l'École nationale de Théâtre, et d'un ami, revendeur de

marijuana, puis un couple inénarrable dans lequel l'imperturbable Monique, nièce de la diabétique, traîne comme une mauvaise ombre son hurluberlu de mari, Yvan, un cure-dent en permanence entre les dents.

Finalement, une fête communautaire se met en branle quand se pointe un visiteur de marque, Sammy Benjamin, un comédien, vedette de téléromans, qui vient faire sa b.a. annuelle en gratifiant de sa présence les fantômes d'humanité qui peuplent l'hôpital. Je ne raconterai pas par le menu tout ce qui se

passé à l'occasion de cette visite, mais le spectacle connaît là un sommet de drôlerie acide, avant de s'achever sur une note sinistre, d'une dureté dévastatrice.

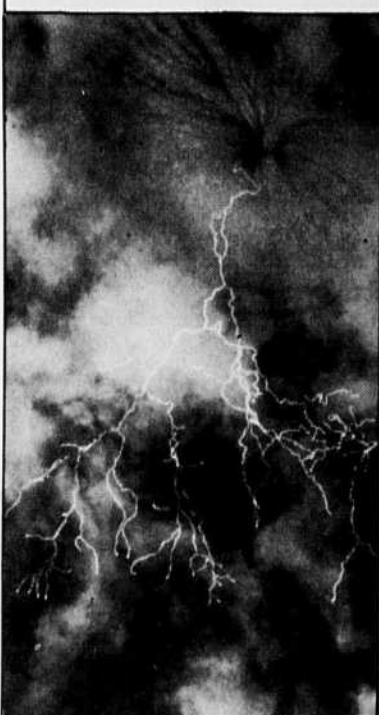
Dans la veine «bête et méchante» que Robert Gravel a inaugurée avec *Durocher le milliardaire* et poursuivie avec *L'homme qui n'avait plus d'amis*, *Il n'y a plus rien*, dernière pièce de ce qu'il nomme *La Tragédie de l'Homme*, constitue une proposition très convaincante, grinçante à souhait. On aimera ou on détestera le résultat du parti pris par lequel l'auteur et metteur en scène s'at-

taque à un univers pathétique que le respect humain empêche d'habitude de montrer dans toute sa violence crudité. Véritable condensé de toutes les quêtaineries en usage dans notre Belle Province, et des petites et grandes faiblesses de la condition humaine, le spectacle du Nouveau Théâtre Expérimental dresse un constat qui à la froideur du scalpel et la ferveur joyeuse d'un observateur impitoyable. Pour les bons sentiments, on repassera!

Tous les comédiens se montrent d'habiles complices de cette plongée dans les gouffres d'un monde saisi en pleine déliquescence — une rareté dans les productions qui comptent, comme celle-ci, dix-sept acteurs, tous bien distribués. Je m'en voudrais de ne pas mentionner au moins Violette Chauveau, en religieuse prostrée et quasi aphone, Pascale Montpetit, en entreprenante et imprévisible Mme Caron, Jacques L'Heureux, en infirmier subtilement efféminé, Luc Senay, qui compose un vieillard troublant de vérité, Eric Loiseau et Diane Dubeau, dans le rôle d'une vieille égarée à qui revient le privilège de créer l'unique moment de tendresse dans cet univers déshumanisé.

La mise en scène de Robert Gravel, qui a vu à orchestrer minutieusement tous les déplacements et les nombreuses scènes simultanées de ce théâtre du quotidien, poussé dans ses extrêmes jusqu'au grotesque, figure sans peine parmi les grandes réussites de cette saison. Et l'Espace Libre n'a jamais si bien porté son nom! Une seule réserve, peut-être : bonnes âmes, s'abstenir...

IL N'Y A PLUS RIEN



texte et mise en scène **ROBERT GRAVEL**

avec DANIEL BRIÈRE, VIOLETTE CHAUVEAU, DIANE DUBEAU, FRANK FONTAINE, ROBERT GRAVEL, JACQUES L'HEUREUX, ÉRIC LOISEAU, ALEXIS MARTIN, PASCALE MONTPÉTIT, DOMINIQUE NORMAND, ROBERT J.A. PAQUETTE, PATRICIA PEREZ, MARIE-CHANTAL PERRON, MARC-ANDRÉ PICHÉ, LUC PROULX, LUC SENAY, STÉPHANE THÉORET

scénographie JEAN BARD costumes CLAIRE GEOFFRION éclairage et régie SYLVIE MORISSETTE

17 NOV. AU 5 DÉC.
13 représentations seulement

du mardi au samedi 20h30 - 15\$

RÉSERVATIONS: 521-4191

espace libre 1945 Fullum Montréal

le nouveau théâtre expérimental

une production du Nouveau Théâtre Expérimental

Faire reculer les frontières théâtrales jusqu'où l'Homme n'a jamais mis le pied (!)

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

LES CONCERTS AIR CANADA

Richard Hoenich, chef
Stewart Goodyear, piano

Air Canada

Mardi 24 et mercredi 25 novembre, 20h00

NIELSEN: Maskarade, ouverture
GRIEG: Concerto pour piano, opus 16
GRIEG: Suite Holberg, opus 40
ALFVEN: Rhapsodie suédoise no 1
SIBELIUS: Finlandia, opus 26

Co-commanditaire: Succession J.A. DeSève

BILLETS: 9,25\$ 19,25\$ 26,00\$ 35,50\$



Son premier concert à l'OSM

GRATUIT

LAIT

présente LES CAUSERIES OSM

Lundi 30 novembre et mardi 1er décembre à 18h30

Hall central de la Place des Arts

En collaboration avec:

Place des Arts

Iwan Edwards directeur du Choeur de l'OSM

Patrick Schupp Annotateur des programmes de l'OSM

LES CONCERTS GALA

Robert Shaw, chef
Henriette Schellenberg, soprano
Martha Hart, mezzo-soprano
Karl Dent, ténor
Clayton Brainerd, baryton
Le Choeur de l'OSM, Iwan Edwards, dir.

Le grand chef choral américain

Lundi 30 novembre et mardi 1er décembre, 20h00

BEETHOVEN: Missa solennis

Commanditaires 30 novembre: POSTE MAIL

1er décembre: C&L Laliberté Lancôt Coopers & Lybrand

BILLETS: 9,25\$ 19,25\$ 27,00\$ 37,50\$

LES MATINS SYMPHONIQUES MÉTRO

Richard Hoenich, chef
John Zirbel, cor

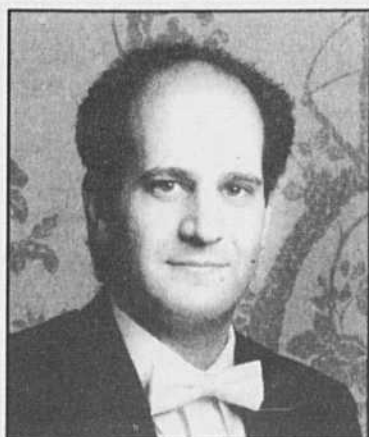
Mardi 1er décembre, 10h30

ALFVEN: Rhapsodie suédoise no 1
STRAUSS, R.: Concerto pour cor no 1, opus 11
GRIEG: Suite Holberg, opus 40
SIBELIUS: Finlandia, opus 26

BILLETS: 15,08\$ (taxes incluses)

SALLE WILFRID-PELLETIER

EN VENTE À L'OSM: 842-9951 ET AUX GUICHETS DE LA PLACE DES ARTS: 842-2112 (taxes et redevance Place des Arts en sus)



théâtre du nouveau monde



le Prince travesti [ou L'ILLUSTRE AVENTURIER]

DE MARIVAUX MISE EN SCÈNE DE CLAUDE POISSANT

AVEC MICHEL BÉRUBÉ JEAN-FRANÇOIS BLANCHARD HENRI CHASSÉ JULIE McCLEMMES CHRISTIANE PASQUIER LUC PICARD CATHERINE SANCHE PAUL SAVOIE ET LOUISE VIEN-MAUFFETTE

DÉCOR STÉPHANE ROY COSTUMES FRANÇOIS ST-AUBIN ÉCLAIRAGES MICHEL BEAULIEU MUSIQUE GAÉTAN LÉBOEUF COIFFURES ET MAQUILLAGES ANGELO BARSETTI ACCESSOIRES LUCIE THÉRIAULT ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE ET RÉGIE ALAIN ROY

DU 17 NOVEMBRE AU 12 DÉCEMBRE • MARDI AU VENDREDI : 20H, SAMEDI : 16H ET 21H

théâtre du nouveau monde

CITE

RÉSERVATIONS 861-0563

ADMISSION GÉNÉRALE: 29\$ - 27\$ 60 ANS ET PLUS: 27\$ - 25\$ ÉTUDIANT: 24\$ - 22\$ GROUPE: 14\$ - 17\$ (INFO 861-4971) TARIF RÉDUIT 30 MINUTES AVANT LE LEVER DU RIDEAU - 20\$ (argent comptant seulement)

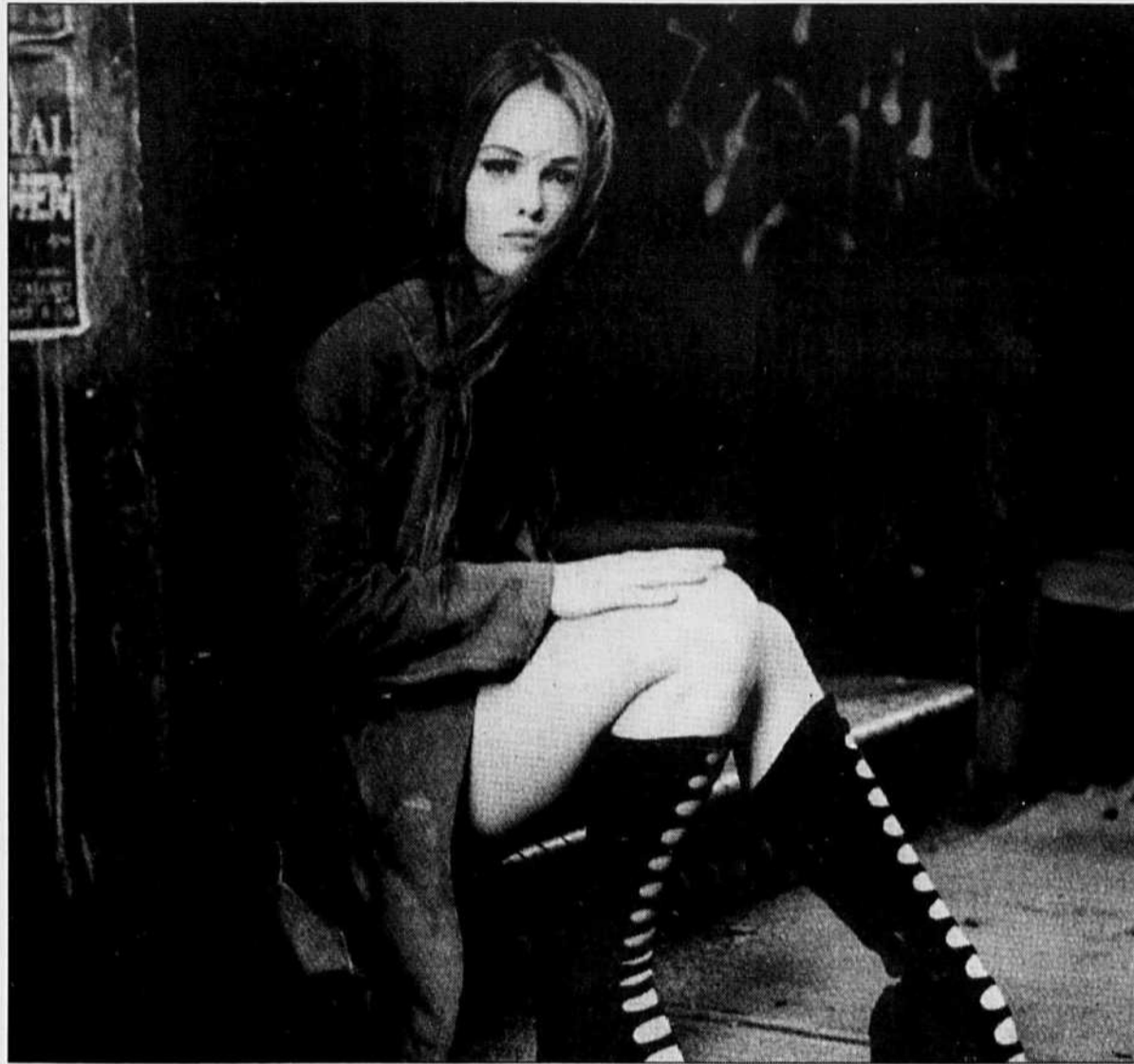
84, RUE SÉNECA, QUÉBEC, QUÉBEC

Rencontre fertile entre une éponge et une jolie voix

Sylvain Cormier

LE NOUVEL ALBUM de Vanessa Paradis, le troisième de sa courte carrière et son premier en anglais, n'est pas un album de Vanessa Paradis. Ça n'existe pas, un album de Vanessa Paradis. Son premier, en 1987, celui de *Joe le taxi*, était l'affaire de Frank Langolf, qui écrivait toutes les musiques et supervisait l'opération. Pour le deuxième, l'opportuniste Serge Gainsbourg s'était pointé avec ses textes taillés sur mesure pour la nouvelle Lolita. Avec Langolf toujours dans le décor, il y avait eu des frictions. Deux Pygmalion pour une même nymphe? Impossible. Depuis, Gainsbourg s'est barré, et Langolf a été supplanté par un nouveau Pygmalion, plus beau, infiniment plus cool, un Pygmalion américain qui est aussi une rock-star et qui s'appelle Lenny Kravitz. Le troisième album de Vanessa Paradis est un album de Lenny Kravitz sur lequel Vanessa Paradis chante. C'est aussi, en toute subjectivité, le meilleur album de l'année. De l'année 1970, s'entend.

Comprenons-nous bien. Cet album est tout neuf. Il vient d'être enregistré, et Vanessa Paradis n'était pas née en 1970. Mais Kravitz dispose d'une machine à voyager dans le temps, bloquée en 1970 (ou enfin quelque part entre 1968 et 1972) et il a entraîné Vanessa Paradis dans son chronogyre. Kravitz, lui, ça fait déjà un bail qu'il vit à plein temps en 1970. Je le comprends tellement. Moi, entre autres *lost week-ends*, j'ai passé l'été 1986 en 1967. Je lisais les journaux et les revues de l'époque, des *Photo-Vedettes*, des *Salut les copains* et des *Paris-*



Vanessa Paradis
Match, je regardais toutes les nuits un épisode des *Agents très spéciaux*,

et je traînais partout des cassettes distillant les chansons qui avaient fait le palmarès CJMS pendant le *Summer Of Love*. Il est vrai que j'étais un peu désœuvré, cet été-là. Alors, pour remplir le vide, j'avais choisi une époque dans laquelle baigner, un peu comme on choisit un vêtement. Quand le présent ne convient pas, le passé est en solde au rayon du prêt-à-porter.

Les albums de Lenny Kravitz donnent l'impression d'avoir été enregistrés autour de 1970. Pour l'album de Vanessa, il s'est dépassé. L'intro de clavecin de *Sunday Mondays*, les passages de sitar électrique Coral dans *Your Love Has Got A Handle On My Mind*, les sonorités feutrées et légèrement distorsionnées du piano électrique Wurlitzer dans *Natural High*, le mellotron juste à côté du ton dans *Silver and Gold*, la grossière imitation de cordes du Arp strings ensemble — un petit clavier à la mode au début des années 70 — dans *The Future Song*, tout y est. L'illusion est parfaite. Les styles abordés, l'instrumentation, la prise de son, les mélodies, les arrangements, rien ne détonne. On s'y croirait, et c'est là toute la beauté d'un fantasme qui n'a rien de nostalgique. Lenny et Vanessa ne cherchent pas à revivre l'époque, puisqu'ils ne peuvent pas s'en souvenir. Faute de l'avoir vécu, ils s'en créent un fac-similé, qui leur tient lieu de présent.

On se contenterait de les regarder batifoler dans leur fiction comme des bêtes curieuses si les chansons n'étaient pas aussi remarquables. *Silver And Gold* et *Sunday Mondays*, pour ne nommer que celles-là, sont de pures merveilles, toutes époques confondues. Kravitz est avant tout un brillant mélodiste, formé à l'école Lennon-McCartney, capable de se fondre à de vieux moules sans y perdre son identité. Il propose de nouvelles

anciennes chansons, qui ressemblent à des dizaines d'autres mais jamais à une seule. Il y a bien du *Monkberry Moon Delight* (une chanson de McCartney sur l'album Ram de 1971) dans *Natural High*, il y a bien quelque chose du *Spill The Wine* d'Eric Burdon & War dans *Paradis* (la chanson, pas la chanteuse), mais en filigrane, parmi bien d'autres influences. Kravitz est une éponge qui a si bien imbibé les musiques de la fin des années 60 qu'elles circulent et transpirent, indifférenciées, parfaitement intégrées, dans tout ce qu'il écrit, arrange et joue.

Et Vanessa, dans tout ça? Elle chante, et fort bien, avec sa voix toute mince qui ne s'est pas élargie, mais qui a nettement gagné en justesse et en nuance. Surtout, elle se prête au jeu du *time warp* avec le même abandon que Kravitz. Ses inflexions sont d'époque, son look sur les photos du livret tout autant.

En fait, elle est à Kravitz ce que Ronnie Spector était au légendaire producteur Phil Spector: la voix qui donne corps et âme à son projet. Spector avait écrit *Be My Baby* pour sa Ronnie. Kravitz a écrit *Be My Baby* pour sa Vanessa. Ses chansons sont différentes, mais l'intention est la même.

LA VITRINE DU DISQUE

Sur la scène du crime

Killer Joe
Scene Of The Crime
Killer Joe Featuring E Street's Max Weinberg
Hard Ticket (BMG)

LORSQUE BRUCE Springsteen, à la fin de 1989, signifia à ses vieux comparses du E Street Band, les musiciens chevronnés qui l'appuyaient depuis le début des années 70, que leurs services n'étaient plus requis, certains l'ont mal pris, d'autres ont accueilli le licenciement avec philosophie. Tôt ou tard, il fallait bien que le Boss coupe le cordon musical et quitte son New Jersey natal pour aller vivre sa vie et fonder une vraie famille, avec femme, enfants et clébard, sous des cieux meilleurs. Max Weinberg, le batteur marteau-piqueur du E Street, n'était pas le plus dévoué. Il avait déjà un autre groupe qui se réchauffait le bras dans l'enclos des lanceurs: Killer Joe. Killer Joe pour Killer Joe Delia, un claviériste maître à Hammond B-3 avec lequel Max écume les coupe-gorge et les bouges du New Jersey depuis vingt ans, en marge de son travail derrière Springsteen.

Scene Of The Crime est leur témoin à charge, un album débordant de rock'n'roll, de r'n'b, de swing, de shuffle, de cocktail lounge jazz, comme il ne s'en joue qu'au New Jersey, avec plus de couilles, de joie de vivre et d'intensité qu'ailleurs parce que le quotidien y est d'autant plus moche. Au menu, quelques originaux enlevants (surtout *Sharks In The Water*), beaucoup de classiques dépeussés (*It's All Right* des Kinks, *Down In Mexico* des Coasters, l'incroyable *Peter Gunn*), ainsi que deux superbes cadeaux d'adieu de Bruce, *Club Soul City* et la grandiose *Summer On Signal Hill*, une sorte d'hymne au New Jersey sur lequel tous les amis de Max ont voulu laisser leur trace: Little Steven, Jon Bon Jovi, Bradford Marsalis, Bentmont Tench, et même les Beach Boys. Comme anti-dépressif, c'est radical.

à Gilbert Rozon, fan numéro un, manager de Trenet et directeur artistique de l'album, de n'avoir pas fait porter au grand Charles de nouveaux chapeaux. Grand orchestre, arrangements sobres, voix très en avant dans le mixage, il a laissé Trenet faire du Trenet. Et Trenet sait encore faire. Le verbe est joyeux, vif, imaginaire, le vocabulaire et la culture sans bornes, le propos forcément nostalgique (*Nous, on rêvait, American Souvenirs, En souvenir de toi*) mais si joliment tourné qu'ici et là, la tête m'en tourne, surtout quand il réinvente La chanson de Roland dans *Le cor*: «J'aime le son du cor / J'aime le corps du son / J'aime le sort du con le soir au fond de moi». Trenet nous enterrera tous.

Eddy Mitchell
Master Série
Polydor (PolyGram)

FAUTE DE PLACE, je n'ai pu, la semaine dernière, dans mon survol de la Master Série de PolyGram, vous témoigner mon affection pour la récente compilation consacrée au rocker/crooner français Eddy Mitchell, qui ne vaut pas la définitive et très onéreuse intégrale Tout Eddy, mais ramène néanmoins les plus heureuses - et les moins prétentieuses - tentatives de country-blues-rock jamais osées dans l'Hexagone: *Sur la route de Memphis*, le savoureux *Lèche-botte blues, Comme quand j'étais môme, La dernière séance*. Entre Nashville et Belleville, Eddy mène avec aisance et bonhomie depuis le début des années 70 une seconde carrière de country gentleman à la française, ce qui n'est pas rien quand on a d'abord été une idole yé-yé avec les *Chaussettes Noires*. Deux décennies d'amuse-gueules du plus sympathique cowboy cinéphile de la planète rassemblées en un compact essentiel. La pièce maîtresse de la Master Série.

— Sylvain Cormier

Corsica
Petru Guelfucci
BMG-Québec

AU RISQUE DE me mettre toute l'équipe de CBF-Bonjour à dos, et envers et contre tous, je ne me pâme pas en écoutant la nouvelle coqueluche corse Petru Guelfucci qui sort un premier album chez BMG-Québec. Toutes les couleurs de l'île de beauté y sont interprétées, de l'exode de ses habitants vers le continent aux voix de la Mère nature. Jusqu'à l'histoire de la brave Catalinetta qui croule sous le charme de ses jambes arquées, de ses genoux cagneux et de ses cheveux filasseux. «Elle te plaît, ma sœur?»

En fait, si la langue corse apparaît ici dans toute son originalité, subtil mélange franco-italien, je défie quiconque de trier corse de basque ou de toute autre langue locale à consonance latine. La différence s'affirme alors dans la musique qui manque quelque peu de personnalité sur l'album de Guelfucci. La voix chaude, profonde et béeélante du chanteur, les échos de mandoline, les chœurs polyphoniques, la guitare, tout s'inscrit dans ce que l'on est en droit d'attendre en provenance de l'île napoléonienne. L'ensemble est raffiné, en porte-à-faux avec la rudesse des montagnes et l'odeur du fromage de brebis. Pour touristes seulement!

— Pascale Pontoreau



Charles Trenet
Mon coeur s'envole
Production Films Rozon (WEA)

SÉNILE, LE FOU chantant, à l'aube de ses 80 printemps (qu'il célébrera le 18 mai prochain)? Derniers hoquets d'une légende vivante traînée dans les studios pendant qu'elle est encore vivante? Nemmi. Charles Trenet, la première grande vedette de la chanson populaire française, qui a créé de toutes pièces il y a plus d'un demi-siècle le concept d'auteur-compositeur-interprète et qui a sorti à lui tout seul la chanson de son rôle d'appoint au music-hall pour lui offrir des récitals, est frais comme une rose. En treize nouvelles chansons, il signe treize ajouts notables à une intégrale qui n'en finit plus d'intégrer. Cet album n'est pas un miracle, mais la continuité d'une oeuvre. On sait gré

MUSIQUE en tête

LE CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS MUSICAUX À VENIR

NOVEMBRE

23 SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE DE MONTRÉAL
Concert hommage à Pierre Péladeau par la Fondation de l'UQAM
Beethoven: Consécration de la maison, Concerto no 1 pour piano
Dvorak: Te Deum
Solistes : **Pierre Jasmin**, piano, **Colette Boky**, soprano, **Joseph Rouleau**, basse, Choeur de l'UQAM
Direction : **Miklos Takacs**
Lundi 23 novembre, 20h
Billets en vente au guichet : Salle Pierre-Mercure
300, boul. de Maisonneuve Est Renseignements : 844-2172

24 L'ACREQ présente le
2e concert de la série «CLAIR DE TERRE IV»
Oeuvres électroacoustiques sur bandes, dans un programme intitulé
«Paroles gelées / sons donnés», carte blanche à **Rober Racine**
Mardi 24 novembre, 20h, Planétarium Dow, prix d'entrée 8\$, renseignements : (514) 849-9534

27-28 L'ENSEMBLE ARION
Concert de musique ancienne aux instruments d'époque
LES PLAISIRS DU PARNASSE
Oeuvres de Couperin, Charpentier, Hotteterre, de La Barre
Vendredi 27 et samedi 28 novembre, 20h
Salle Redpath de l'Université McGill
Billets : 18\$ et 12\$ Billetterie Articulée : 844-2172
Une coproduction de Radio-Canada MF

30 PRO MUSICA
LE QUATUOR EMERSON
Oeuvres de Mozart, Chostakovitch et Sibelius
Lundi 30 novembre, 20h, salle Maisonneuve de la Place des Arts
Billets: 20\$, 15\$ et 10\$ taxes incl. plus frais rede-vance PDA. Pro Musica : 845-0532
Place des Arts : 842-2112 Avec la collaboration de BELL et TELELORE

DÉCEMBRE

3 LE QUATUOR MORENCY ET SES INVITÉS
LOUIS-PHILIPPE PELLETIER, pianiste
Haydn : Quatuor opus 76 no 3 «l'Empereur»
Borodine : Quatuor no 2 en ré majeur
Brahms : Quintette en fa mineur opus 34
Jeudi 3 décembre, 20h
Salle Redpath, Université McGill
Billetterie Articulée : 844-2172

10 QUÉBEC-FRANCE À LA SMCQ
La France, de l'ironie jusqu'aux nuances infinitésimales.
Un concert à la mémoire d'Olivier Messiaen.
GRISEY - FERRARI - MESSIAEN et une création de **SERGE PROVOST**
Jeudi 10 décembre, 20h
Salle Pierre-Mercure Billets : 19\$ et 11,50\$ Réservations : 844-2172

11 SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE DE MONTRÉAL
CONCERT EN FÊTE - 350 PARTICIPANTS
Honegger: Une Cantate de Noël
Ravel: Pavane pour une infante défunte
Brahms: Symphonie no 2 en ré, op. 73
Interprètes: **Grégoire Legendre**, baryton, **Pierre Grandmaison**, orgue, chœurs d'enfants (École le Plateau et les Écoliers) et Choeur de l'UQAM
Direction : **Bertrand de Billy (Paris)**, chef invité
Vendredi 11 décembre, 20h, église St-Jean-Baptiste
Billets 20\$, en vente à la Place des Arts et au réseau Admission 790-1245

EN COLLABORATION AVEC
LE DEVOIR
ET
COOPÉRATIVE "LES NUAGES"

AOMQ Association des organismes musicaux du Québec

SONART
pour les musiques invisibles

La rentrée s'active
Lancement fin-novembre

NBJ LB

CHANTS LIBRES
THIBAUT/DUBOIS
Ne blâmez jamais les Bédouins
Pauline Vaillancourt, soprano solo

SONART & empreintes DIGITALES
À PRIX RÉDUIT EN NOVEMBRE
CHEZ LES DISQUAIRES AUDACIEUX

empreintes DIGITALES

La rentrée continue
l'électro, une musique qui dure

Fin novembre
DENIS SMALLEY

cet hiver
ANNETTE VANDE GORNE
SERGE ARCURI

WENDE BARTLEY
GILLES GOBEIL
MARIO RODRIGUE
ROXANNE TURCOTTE

7 nouveaux compacts
pressés d'audace

L'OPÉRA DE MONTRÉAL
DE
Bernard Uzan
Directeur général et artistique
et
BANQUE NATIONALE
présentent

I CAPULETI E I MONTECCHI
BELLINI

(Version concert en italien avec surtitres français et anglais)
L'histoire de Roméo et Juliette telle que Bellini l'a conçue.

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Le 4 décembre 1992 à 20 h
Romeo Judith Forst
Giulietta Hélène Fortin
L'Orchestre Métropolitain

Billets à 10, 15 \$, 20 \$, 40 \$ et 50 \$ en vente à la Place des Arts : (514) 842-2112.
à l'Opéra de Montréal : (514) 985-2258 et aux comptoirs Admission : (514) 790-1245 ou 1 800 361-4595

LE PANTHÉON CANADIEN DE L'ART LYRIQUE
Le concert sera suivi d'une réception au cours de laquelle Judith Forst et Joseph Rouleau seront reçus au Panthéon canadien de l'art lyrique.
Réservez dès maintenant vos billets-bénéfice en téléphonant au (514) 985-2222.
Le billet, au coût de 80 \$, inclut le billet de concert et le cocktail à la Rotonde du Musée d'art contemporain.
Prix de présence : Deux billets d'avion, en classe hospitalité, à destination de votre choix sur les vols d'Air Canada

DISQUES CLASSIQUES

Gounod dans toute sa rigueur

Roméo et Juliette

Opéra de Carre (gc) Gounod, (xg) livret de Barbier et Carré d'après la tragédie de Shakespeare, Orchestre National du Capitole de Toulouse et les choeurs, dir. Michel Plasson, distribution: Alfredo Kraus (Roméo), Catherine Malfitano (Juliette), José Van Dam (frère Laurent), Gino Quilico (Mercutio), Gabriel Bacquier (Capulet), EMI 7473658, enregistré en 1983, coffret de trois disques.

Carol Bergeron

A CE QU'IL PARAÎT, *Roméo et Juliette* de Gounod n'intéresse pas tellement les grandes maisons de disques. A part quelques rares enregistrements pirates (dont un dirigé par Anton Guadagno, avec le ténor Franco Corelli — à Philadelphie, en 1964), seule la version dirigée par Michel Plasson demeure disponible chez nos disquaires.

Mais dans un premier temps, puisque les versions discographiques anciennes ne sont pas nombreuses, pourquoi ne les rééditerait-on pas en laser? Par curiosité, il en existe une de 1912, la première selon Jean-Louis Dutronc qui les a recensés; préservée sur vinyl par Rococo, elle occupait, à l'origine, 54 faces de 78 tours. La firme Decca pourrait remettre à son catalogue son édition microsilicon de 1953 dans laquelle le chef italien Alberto Erede dirige les Chœurs et l'Orchestre de l'Opéra de Paris ainsi qu'un plateau formé Raoul Jobin, en Roméo, Jamine Michaud, en Juliette, Pierre Mollet, en Mercutio, Heinz Rehfuß, en Frère Laurent.

En stéréophonie, EMI possède également un studio de 1968 avec Franco Corelli (Roméo) et Mirella Freni (Juliette), les forces chorales et orchestrales de l'Opéra de Paris étant sous la conduite d'Alain Lombard. Des trois pirates dont Dutronc fait mention, retenons celui de 1947, apparemment une belle réussite du Metropolitan Opera de New-York qui avait confié la direction à Emil Cooper et les rôles titulaires à Jussi Bjorling et Bidu Sayo.

Entre sa création, au Théâtre-Lyrique impérial de Paris, le 27 avril 1867, sa présentation à l'Opéra-Comique, en 1873, et son accession au Palais-Garnier, en 1888, l'ouvrage a subi plusieurs modifications — apportées ou consenties par le compositeur lui-même. On parle souvent du fameux *Ballet* (publié séparément) que Gounod fut contraint d'ajouter à la fin du quatrième acte pour se plier aux exigences de l'Opéra de Paris, mais il y a beaucoup plus. Ne se référerait-on qu'aux seules versions publiées ou exécutées du vivant du compositeur, qu'il faudrait en consulter cinq. Les représentations modernes s'appuient sur la dernière, celle de 1888.

Cela dit, chefs d'orchestre et metteurs en scène ne se privent pas d'intervenir dans la partition, supprimant ceci ou rétablissant cela, ici un *Air* ou un *Choeur*, là quelques mesures ou une scène entière. A l'occasion de la production de septembre 1986 de l'Opéra de Montréal — production qui sera à nouveau à l'affiche, dès ce soir — le metteur en scène Bernard Uzan avait coupé, au quatrième acte, la scène du *Cortège nuptial* qu'il trouvait «peu convaincante et dramatiquement nulle». Il avait laissé de côté l'inutile ballet de 1888, puis réintroduit la *Scène et l'Air de Juliette* du quatrième acte (destinés aux premières représentations de 1867) que son épouse, Diana Soviero, tenait à chanter.

Au disque, comme à la scène, non seulement exclue-t-on cet *Air*,



Gino Quilico interprète le rôle de Mercutio dans cette version EMI.

mais encore le *Cortège nuptial*, l'*Épithalame* et la courte scène entre le Frère Laurent et le Frère Jean. Etabli en 1982 par Joël-Marie Fauquet et reproduit dans l'*Avant-scène Opéra*, un tableau comparatif des quatre dernières versions de *Roméo et Juliette* la première édition n'avait pas encore été retrouvée — montre clairement que les troisième et quatrième actes les plus retravaillés. Reste donc à savoir, pour peu que cela soit souhaitable, si l'on sera jamais capable de rendre *Roméo* dans toute son intégralité? Dans l'état actuel des choses, la lecture la plus complète qui soit accessible demeure celle de Plasson.

Cette enregistrement remet donc en cause tous les autres et aussi certains ouvrages qui pourraient servir de guide: je pense notamment au 41e dossier de l'*Avant-scène Opéra* qui appuie son analyse sur l'état ultime (1888) de la partition; 10 ans après sa parution de ce précieux document, une révision s'imposerait qui remettrait les pendules à l'heure juste. Par contre la revue mont-réalaise *Invitation à l'Opéra*, dans son numéro consacré à l'ouvrage de Gounod, reproduit, à quelques détails près le livret qui accompagne le coffret EMI.

A l'exception de la basse Jean-Jacques Doumène (le duc de Vérone) dont les quelques interventions font entendre de pénibles aigus décolorés, la distribution de Michel Plasson ne rassemble que de fort belles voix: un Alfredo Kraus à son meilleur, une Catherine Malfitano rayonnante, un Gino Quilico superbe, un José Van Dam et un Gabriel Bacquier formidables. Dommage seulement que la prononciation du français ne soit pas parfaitement maîtrisée par l'Américaine Malfitano et l'Espagnol Kraus.

On sait que Gounod était plutôt satisfait de la progression dramatique de son opéra: «le premier acte finit brillant; le deuxième, tendre et rêveur; le troisième, animé et large, avec les duels et la sentence d'exil de Roméo; le quatrième, dramatique, et le cinquième, tragique». La trame tonale (le choix et l'enchaînement des tonalités) fut également pour lui l'objet d'un souci constant. Ce n'est donc pas par hasard que l'invocation de Roméo (deuxième acte) *Ah lève-toi, soleil* fut écrite en «si majeur», «ton» très éloigné du «fa majeur» choisi pour exprimer le nocturne duo d'amour entre les deux adolescents.

Trop aigu pour la plupart des té-nors, l'*Air* est généralement chanté plus bas. Cette pratique n'est cepen-

dant pas récente puisque Gounod lui-même s'en montra agacé dans une lettre qu'il écrivit à son collègue Georges Bizet: «mais enfin, dans ce siècle où la «tonalité» est indifférente, «si bémol» est aussi bon qu'«ut».

Or, sans doute convient-il de souligner qu'Alfredo Kraus s'en ici tient rigoureusement à la «tonalité» de la partition — ce qui ne fut pas le cas notamment d'un Raoul Jobin qui le transposa en «si bémol». Pour sa part, Plasson traite ce délicat problème avec beaucoup de soin; il n'admet, m'a-t-il semblé, qu'une seule dérogation à Catherine Malfitano pour son *Ariette* «Ah! je veux vivre» qu'elle chante un «ton» plus bas pour en faciliter les aigus.

Louagée par la critique internationale, cette version discographique s'impose par la rigueur et la qualité de son interprétation.

JAZZ

Le saxo au ras du bitume

Serge Truffaut

C'EST LA SEMAINE des petits maîtres. Des chauffeurs de taxis et des postiers. Des magasiniers et des charpentiers. C'est la semaine des saxos qui prénaissent possession des scènes périphériques une fois la marmaille envoyée au lit la panse pleine.

C'est la journée de Roger Hill dit Buck Hill qui, maintenant que sa progéniture a pris la poudre d'escampette, peut répondre à l'appel des vieux pays où de braves personnes affectionnent tellement son jeu hétéroclite qu'ils ont décidé de l'enregistrer.

Là-bas, soit ce qu'on appelle géographiquement la Hollande, une station radiophonique basée à Laren a décidé de tenir un conclave saxophoniste. Ils ont invité Buck Hill, mais également Von Freeman, le papa de Chico, et Teddy Edwards, l'homme qui s'est auto-proclamé premier saxo ténor bebop de l'histoire. Ils ont convoqué Teddy et Von pour mieux distinguer le troisième zigoto. Qu'on ne se trompe pas, le héros de cette aventure musicale à la sauce hollandaise c'est bel et bien Buck Hill, gentilhomme né le 13 février 1927 à Washington.

Longtemps il a été postier. Aujourd'hui, il est seulement saxophoniste. Il est un continuateur du style conçu et imprimé par Dexter Gordon et Wardell Gray. C'est dire que notre homme affectionne le jeu coulant, le son richement timbré, soit le genre indéfini.

En compagnie de Edwards et de Freeman, sans oublier le pianiste Rein De Graaff qui, dans le jour, est administrateur d'une entreprise d'équipements électroniques, Buck Hill a déployé sa franche sonorité sur ces morceaux de bravoure que sont les standards. Lesquels? *Perdido*, *Olds Folks*, *Out of Nowhere*, *Loverman*, *How High The Moon* complété à *Ornithology*, *I Can't Get Started* et *Red Top*. En tout, il y en a pour 63 minutes et 10 secondes.

En tout, on a droit à un album qui, s'il ne favorise pas la révolution ou la remise en question, a toutes les qualités ou vertus du jazz moyen. Ce jazz qu'on aime bien écouter lorsqu'on ne sait pas exactement quoi écouter. Buck Hill, c'est la version prospère du jazz. Pour s'en convaincre, il suffit d'écouter Tenor Conclave sur Timeless.

Harold Ashby, on le connaît surtout pour avoir été saxophoniste ténor dans l'orchestre de Duke Ellington de 1968 à 1974. Depuis cette date on avait perdu le soliste de *Acht O'clock Rock*. Depuis le décès de Edward Kennedy Ellington, le Ashby s'était replié. On le pensait à la retraite, alors qu'il bigeaonnait son saxo, alors qu'il ciselait le son àpre qui l'a toujours caractérisé.

Dix-huit ans après le départ d'Ellington, il nous propose le meilleur de lui-même. En janvier dernier, en compagnie du pianiste Horace Parlan, du contrebassiste Wayne Doc-kery et du batteur Steve McRaven, il a enregistré, en Hollande, une série de thèmes écrits soit par John Green, Fats Waller, Jimmy McHugh et, Duke Ellington.

Le titre de l'ensemble? *On The Sunny Side of The Street* sur étiquette Timeless. Tour à tour charmeur et généreux dans le son, mais

jamais précis dans les discours, Ashby campe le personnage du vieux malin. Il commence toujours en douce. Il crée l'attente. Il suscite l'attente de la surprise révélée. Il joue volontairement banal dans son intro. Il replace peu à peu les morceaux à la faveur du développement. Puis, c'est le bang. C'est l'envolée. Jamais lyrique. Jamais mièvre. Toujours «bluesée». Toujours au ras du bitume.

Lew Tabackin est également un membre de la corporation regroupant les petits maîtres du saxo. Ses outils, c'est le ténor et c'est la flûte. Ses auteurs de prédilection? John Coltrane, Charlie Parker, Thelonious Monk et Duke Ellington. Ses morceaux choisis? *Ruby My Dear* et *In A Walked Bud de Monk*, *Isfahan* et *Lost In Meditation* de Ellington, *Perhaps de Parker* et *Wise One de Coltrane*. Ses accompagnateurs? Des jeunes et nerveuses personnalités musicales, soit Benny Green au piano, Peter Washington à la contrebasse et Lewis Nash. Bref, l'air rythmique est dynamique.

Lui, Lew, est dur. Il est sévère. Le dynamisme des uns allie à la dureté de l'autre rappellent le Sonny Rollins des débuts. Soyons clair, son *I'll Be Seeing You*, sur étiquette Concord, arrive trop tard. C'est tout.

LE PLUS BEAU CADEAU DE NOËL



KAREN KAIN
Les Arts du Maurier Ltée

« CONCERT GALA »
KAREN KAIN
prima ballerina
SERGE LAVOIE,
premier danseur
JANE COOP,
piano
ORCHESTRE DE CHAMBRE MCGILL
Chef d'orchestre: ALEXANDER BROTT
LUNDI, 8 FÉVRIER 1993, 20 H
Mozart, Mendelssohn, Shostakovich
Billets: \$ 20 — \$ 25 — \$ 30
en vente dès maintenant

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts
Réservations téléphoniques:
514 842 2112. Frais de service.
Redevance de 1,25 \$ (+ taxes)
sur tout billet de plus de 10 \$.

IL SUFFIT D'UN PEU D'AIR

FARCE LYRIQUE EN QUATRE TABLEAUX ■ SALLE PIERRE-MERCURE ■ 28 - 29 NOVEMBRE 1992

COMPAGNIE LYRIQUE DE CRÉATION CHANTS LIBRES

PAULINE VAILLANCOURT
DIRECTRICE ARTISTIQUE

PRÉSENTE

BALLIF - TREMBLAY CRÉATION MONDIALE

musique :
Claude Ballif
livret :
Renald Tremblay
mise en scène et décor :
Joseph Saint-Gelais
orchestre :
Nouvel Ensemble Moderne
direction musicale :
Lorraine Vaillancourt

solistes :
Pauline Vaillancourt
SOPRANO
Renée Lapointe
MEZZO-SOPRANO
David Doane
BARYTON
Michel Ducharme
BASSE

exposition des oeuvres de
Pierre Chénier
ARTISTE-PEINTRE

admission : 25 \$
Salle Pierre-Mercure
du Centre Pierre-Péladeau
300, rue de Maisonneuve Est
Montréal

RÉSERVATIONS
BILLETTERIE
(514) 844-2172

UN SUCCÈS RETENTISSANT!
35 REPRÉSENTATIONS À GUICHET FERMÉ
SUPPLÉMENTAIRES
du 12 au 23 JANVIER

louise forestier
vingt personnages en quête d'une chanteuse

conception et mise en scène
luc plamondon

mardi au vendredi 20h, samedi 16h30 et 21h,
relâche les dimanches et lundis

Une co-production
Société de la Place des Arts et SPECTRA

Théâtre du Café de la Place
Place des Arts
Réservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service.
Redevance de 15 (+T.P.S.) sur tout billet de plus de 10 \$.

Tout ce qui BOUGE

Demandez
BRIGITTE CLOUTIER
votre
conseillère publicitaire

au 985-3399
ou 1-800-363-0305

Section «Arts et Spectacles»

QUATUOR MORENCY ET SES AMIS
SAISON 92-93
BILLETTERIE ARTICULÉE
844-2172
SALLE REDPATH
UNIVERSITÉ MCGILL

JEUDI À 20H
3 DÉCEMBRE
LOUIS-PHILIPPE PELLETTIER
HAYDN-BORODINE-BRAHMS
22 AVRIL
BRUNO PASQUIER
MOZART-PÉPIN-BRAHMS
13 MAI
MARIE-DANIELLE PARENT
WOLF-GOUGEON-DEBUSSY

PLUS QUE 3 SEMAINES AVANT LA PREMIÈRE!

LE CADEAU

IRRÉSISTIBLE.

À NOËL, FAITES CADEAU DU PHANTOM.

The PHANTOM of the OPERA
de ANDREW LLOYD WEBBER
mis en scène par HAROLD PRINCE

REPRISE POUR UN TEMPS LIMITÉ!
À PARTIR DU 16 DÉCEMBRE 1992

ÉVITEZ LES DÉCEPTIONS.
RÉSERVEZ AUJOURD'HUI!

Théâtre Maisonneuve,
Place des Arts, Montréal

RÉSERVEZ UNE SOIRÉE AVEC LE PHANTOM
(514) 790-2222

Billets également en vente au guichet de la Place des Arts et aux guichets TicketMaster (situés dans certains magasins de la Baie).
Groupes (20 et plus) téléphonez: (514) 874-9153 au Québec; (416) 925-7466 en dehors du Québec.
Réservez une place de choix grâce à Avant-première de American Express. Composez le (514) 790-0300.
Version originale! En anglais avec des surtitres en français.

PÉDAGOGUES ET DIRECTEURS (TRICES) D'ÉCOLES
Ne tardez pas! Réservez dès aujourd'hui des places pour vos étudiants dans le Programme éducatif du Phantom. Pour obtenir plus de détails et vous renseigner au sujet du transport gratuit par autobus, téléphonez au: (514) 874-9153.

Le cahier du Samedi

CINEMA

Toutes les informations à paraître dans cette page doivent parvenir par écrit au DEVOIR au plus tard le mardi de chaque semaine. Demandes d'insertion ou corrections doivent être adressées à l'attention de Chistiane Vaillant.

ASTRE: (849-3456) — Home Alone 2 6 h 45, 9 h 30, 11 h 15, 13 h 30, 15 h 15, 17 h 30, 19 h 15, 21 h 30, 23 h 15, 25 h 30, 27 h 15, 29 h 30, 31 h 15, 33 h 30, 35 h 15, 37 h 30, 39 h 15, 41 h 30, 43 h 15, 45 h 30, 47 h 15, 49 h 30, 51 h 15, 53 h 30, 55 h 15, 57 h 30, 59 h 15, 61 h 30, 63 h 15, 65 h 30, 67 h 15, 69 h 30, 71 h 15, 73 h 30, 75 h 15, 77 h 30, 79 h 15, 81 h 30, 83 h 15, 85 h 30, 87 h 15, 89 h 30, 91 h 15, 93 h 30, 95 h 15, 97 h 30, 99 h 15, 101 h 30, 103 h 15, 105 h 30, 107 h 15, 109 h 30, 111 h 15, 113 h 30, 115 h 15, 117 h 30, 119 h 15, 121 h 30, 123 h 15, 125 h 30, 127 h 15, 129 h 30, 131 h 15, 133 h 30, 135 h 15, 137 h 30, 139 h 15, 141 h 30, 143 h 15, 145 h 30, 147 h 15, 149 h 30, 151 h 15, 153 h 30, 155 h 15, 157 h 30, 159 h 15, 161 h 30, 163 h 15, 165 h 30, 167 h 15, 169 h 30, 171 h 15, 173 h 30, 175 h 15, 177 h 30, 179 h 15, 181 h 30, 183 h 15, 185 h 30, 187 h 15, 189 h 30, 191 h 15, 193 h 30, 195 h 15, 197 h 30, 199 h 15, 201 h 30, 203 h 15, 205 h 30, 207 h 15, 209 h 30, 211 h 15, 213 h 30, 215 h 15, 217 h 30, 219 h 15, 221 h 30, 223 h 15, 225 h 30, 227 h 15, 229 h 30, 231 h 15, 233 h 30, 235 h 15, 237 h 30, 239 h 15, 241 h 30, 243 h 15, 245 h 30, 247 h 15, 249 h 30, 251 h 15, 253 h 30, 255 h 15, 257 h 30, 259 h 15, 261 h 30, 263 h 15, 265 h 30, 267 h 15, 269 h 30, 271 h 15, 273 h 30, 275 h 15, 277 h 30, 279 h 15, 281 h 30, 283 h 15, 285 h 30, 287 h 15, 289 h 30, 291 h 15, 293 h 30, 295 h 15, 297 h 30, 299 h 15, 301 h 30, 303 h 15, 305 h 30, 307 h 15, 309 h 30, 311 h 15, 313 h 30, 315 h 15, 317 h 30, 319 h 15, 321 h 30, 323 h 15, 325 h 30, 327 h 15, 329 h 30, 331 h 15, 333 h 30, 335 h 15, 337 h 30, 339 h 15, 341 h 30, 343 h 15, 345 h 30, 347 h 15, 349 h 30, 351 h 15, 353 h 30, 355 h 15, 357 h 30, 359 h 15, 361 h 30, 363 h 15, 365 h 30, 367 h 15, 369 h 30, 371 h 15, 373 h 30, 375 h 15, 377 h 30, 379 h 15, 381 h 30, 383 h 15, 385 h 30, 387 h 15, 389 h 30, 391 h 15, 393 h 30, 395 h 15, 397 h 30, 399 h 15, 401 h 30, 403 h 15, 405 h 30, 407 h 15, 409 h 30, 411 h 15, 413 h 30, 415 h 15, 417 h 30, 419 h 15, 421 h 30, 423 h 15, 425 h 30, 427 h 15, 429 h 30, 431 h 15, 433 h 30, 435 h 15, 437 h 30, 439 h 15, 441 h 30, 443 h 15, 445 h 30, 447 h 15, 449 h 30, 451 h 15, 453 h 30, 455 h 15, 457 h 30, 459 h 15, 461 h 30, 463 h 15, 465 h 30, 467 h 15, 469 h 30, 471 h 15, 473 h 30, 475 h 15, 477 h 30, 479 h 15, 481 h 30, 483 h 15, 485 h 30, 487 h 15, 489 h 30, 491 h 15, 493 h 30, 495 h 15, 497 h 30, 499 h 15, 501 h 30, 503 h 15, 505 h 30, 507 h 15, 509 h 30, 511 h 15, 513 h 30, 515 h 15, 517 h 30, 519 h 15, 521 h 30, 523 h 15, 525 h 30, 527 h 15, 529 h 30, 531 h 15, 533 h 30, 535 h 15, 537 h 30, 539 h 15, 541 h 30, 543 h 15, 545 h 30, 547 h 15, 549 h 30, 551 h 15, 553 h 30, 555 h 15, 557 h 30, 559 h 15, 561 h 30, 563 h 15, 565 h 30, 567 h 15, 569 h 30, 571 h 15, 573 h 30, 575 h 15, 577 h 30, 579 h 15, 581 h 30, 583 h 15, 585 h 30, 587 h 15, 589 h 30, 591 h 15, 593 h 30, 595 h 15, 597 h 30, 599 h 15, 601 h 30, 603 h 15, 605 h 30, 607 h 15, 609 h 30, 611 h 15, 613 h 30, 615 h 15, 617 h 30, 619 h 15, 621 h 30, 623 h 15, 625 h 30, 627 h 15, 629 h 30, 631 h 15, 633 h 30, 635 h 15, 637 h 30, 639 h 15, 641 h 30, 643 h 15, 645 h 30, 647 h 15, 649 h 30, 651 h 15, 653 h 30, 655 h 15, 657 h 30, 659 h 15, 661 h 30, 663 h 15, 665 h 30, 667 h 15, 669 h 30, 671 h 15, 673 h 30, 675 h 15, 677 h 30, 679 h 15, 681 h 30, 683 h 15, 685 h 30, 687 h 15, 689 h 30, 691 h 15, 693 h 30, 695 h 15, 697 h 30, 699 h 15, 701 h 30, 703 h 15, 705 h 30, 707 h 15, 709 h 30, 711 h 15, 713 h 30, 715 h 15, 717 h 30, 719 h 15, 721 h 30, 723 h 15, 725 h 30, 727 h 15, 729 h 30, 731 h 15, 733 h 30, 735 h 15, 737 h 30, 739 h 15, 741 h 30, 743 h 15, 745 h 30, 747 h 15, 749 h 30, 751 h 15, 753 h 30, 755 h 15, 757 h 30, 759 h 15, 761 h 30, 763 h 15, 765 h 30, 767 h 15, 769 h 30, 771 h 15, 773 h 30, 775 h 15, 777 h 30, 779 h 15, 781 h 30, 783 h 15, 785 h 30, 787 h 15, 789 h 30, 791 h 15, 793 h 30, 795 h 15, 797 h 30, 799 h 15, 801 h 30, 803 h 15, 805 h 30, 807 h 15, 809 h 30, 811 h 15, 813 h 30, 815 h 15, 817 h 30, 819 h 15, 821 h 30, 823 h 15, 825 h 30, 827 h 15, 829 h 30, 831 h 15, 833 h 30, 835 h 15, 837 h 30, 839 h 15, 841 h 30, 843 h 15, 845 h 30, 847 h 15, 849 h 30, 851 h 15, 853 h 30, 855 h 15, 857 h 30, 859 h 15, 861 h 30, 863 h 15, 865 h 30, 867 h 15, 869 h 30, 871 h 15, 873 h 30, 875 h 15, 877 h 30, 879 h 15, 881 h 30, 883 h 15, 885 h 30, 887 h 15, 889 h 30, 891 h 15, 893 h 30, 895 h 15, 897 h 30, 899 h 15, 901 h 30, 903 h 15, 905 h 30, 907 h 15, 909 h 30, 911 h 15, 913 h 30, 915 h 15, 917 h 30, 919 h 15, 921 h 30, 923 h 15, 925 h 30, 927 h 15, 929 h 30, 931 h 15, 933 h 30, 935 h 15, 937 h 30, 939 h 15, 941 h 30, 943 h 15, 945 h 30, 947 h 15, 949 h 30, 951 h 15, 953 h 30, 955 h 15, 957 h 30, 959 h 15, 961 h 30, 963 h 15, 965 h 30, 967 h 15, 969 h 30, 971 h 15, 973 h 30, 975 h 15, 977 h 30, 979 h 15, 981 h 30, 983 h 15, 985 h 30, 987 h 15, 989 h 30, 991 h 15, 993 h 30, 995 h 15, 997 h 30, 999 h 15, 1001 h 30, 1003 h 15, 1005 h 30, 1007 h 15, 1009 h 30, 1011 h 15, 1013 h 30, 1015 h 15, 1017 h 30, 1019 h 15, 1021 h 30, 1023 h 15, 1025 h 30, 1027 h 15, 1029 h 30, 1031 h 15, 1033 h 30, 1035 h 15, 1037 h 30, 1039 h 15, 1041 h 30, 1043 h 15, 1045 h 30, 1047 h 15, 1049 h 30, 1051 h 15, 1053 h 30, 1055 h 15, 1057 h 30, 1059 h 15, 1061 h 30, 1063 h 15, 1065 h 30, 1067 h 15, 1069 h 30, 1071 h 15, 1073 h 30, 1075 h 15, 1077 h 30, 1079 h 15, 1081 h 30, 1083 h 15, 1085 h 30, 1087 h 15, 1089 h 30, 1091 h 15, 1093 h 30, 1095 h 15, 1097 h 30, 1099 h 15, 1101 h 30, 1103 h 15, 1105 h 30, 1107 h 15, 1109 h 30, 1111 h 15, 1113 h 30, 1115 h 15, 1117 h 30, 1119 h 15, 1121 h 30, 1123 h 15, 1125 h 30, 1127 h 15, 1129 h 30, 1131 h 15, 1133 h 30, 1135 h 15, 1137 h 30, 1139 h 15, 1141 h 30, 1143 h 15, 1145 h 30, 1147 h 15, 1149 h 30, 1151 h 15, 1153 h 30, 1155 h 15, 1157 h 30, 1159 h 15, 1161 h 30, 1163 h 15, 1165 h 30, 1167 h 15, 1169 h 30, 1171 h 15, 1173 h 30, 1175 h 15, 1177 h 30, 1179 h 15, 1181 h 30, 1183 h 15, 1185 h 30, 1187 h 15, 1189 h 30, 1191 h 15, 1193 h 30, 1195 h 15, 1197 h 30, 1199 h 15, 1201 h 30, 1203 h 15, 1205 h 30, 1207 h 15, 1209 h 30, 1211 h 15, 1213 h 30, 1215 h 15, 1217 h 30, 1219 h 15, 1221 h 30, 1223 h 15, 1225 h 30, 1227 h 15, 1229 h 30, 1231 h 15, 1233 h 30, 1235 h 15, 1237 h 30, 1239 h 15, 1241 h 30, 1243 h 15, 1245 h 30, 1247 h 15, 1249 h 30, 1251 h 15, 1253 h 30, 1255 h 15, 1257 h 30, 1259 h 15, 1261 h 30, 1263 h 15, 1265 h 30, 1267 h 15, 1269 h 30, 1271 h 15, 1273 h 30, 1275 h 15, 1277 h 30, 1279 h 15, 1281 h 30, 1283 h 15, 1285 h 30, 1287 h 15, 1289 h 30, 1291 h 15, 1293 h 30, 1295 h 15, 1297 h 30, 1299 h 15, 1301 h 30, 1303 h 15, 1305 h 30, 1307 h 15, 1309 h 30, 1311 h 15, 1313 h 30, 1315 h 15, 1317 h 30, 1319 h 15, 1321 h 30, 1323 h 15, 1325 h 30, 1327 h 15, 1329 h 30, 1331 h 15, 1333 h 30, 1335 h 15, 1337 h 30, 1339 h 15, 1341 h 30, 1343 h 15, 1345 h 30, 1347 h 15, 1349 h 30, 1351 h 15, 1353 h 30, 1355 h 15, 1357 h 30, 1359 h 15, 1361 h 30, 1363 h 15, 1365 h 30, 1367 h 15, 1369 h 30, 1371 h 15, 1373 h 30, 1375 h 15, 1377 h 30, 1379 h 15, 1381 h 30, 1383 h 15, 1385 h 30, 1387 h 15, 1389 h 30, 1391 h 15, 1393 h 30, 1395 h 15, 1397 h 30, 1399 h 15, 1401 h 30, 1403 h 15, 1405 h 30, 1407 h 15, 1409 h 30, 1411 h 15, 1413 h 30, 1415 h 15, 1417 h 30, 1419 h 15, 1421 h 30, 1423 h 15, 1425 h 30, 1427 h 15, 1429 h 30, 1431 h 15, 1433 h 30, 1435 h 15, 1437 h 30, 1439 h 15, 1441 h 30, 1443 h 15, 1445 h 30, 1447 h 15, 1449 h 30, 1451 h 15, 1453 h 30, 1455 h 15, 1457 h 30, 1459 h 15, 1461 h 30, 1463 h 15, 1465 h 30, 1467 h 15, 1469 h 30, 1471 h 15, 1473 h 30, 1475 h 15, 1477 h 30, 1479 h 15, 1481 h 30, 1483 h 15, 1485 h 30, 1487 h 15, 1489 h 30, 1491 h 15, 1493 h 30, 1495 h 15, 1497 h 30, 1499 h 15, 1501 h 30, 1503 h 15, 1505 h 30, 1507 h 15, 1509 h 30, 1511 h 15, 1513 h 30, 1515 h 15, 1517 h 30, 1519 h 15, 1521 h 30, 1523 h 15, 1525 h 30, 1527 h 15, 1529 h 30, 1531 h 15, 1533 h 30, 1535 h 15, 1537 h 30, 1539 h 15, 1541 h 30, 1543 h 15, 1545 h 30, 1547 h 15, 1549 h 30, 1551 h 15, 1553 h 30, 1555 h 15, 1557 h 30, 1559 h 15, 1561 h 30, 1563 h 15, 1565 h 30, 1567 h 15, 1569 h 30, 1571 h 15, 1573 h 30, 1575 h 15, 1577 h 30, 1579 h 15, 1581 h 30, 1583 h 15, 1585 h 30, 1587 h 15, 1589 h 30, 1591 h 15, 1593 h 30, 1595 h 15, 1597 h 30, 1599 h 15, 1601 h 30, 1603 h 15, 1605 h 30, 1607 h 15, 1609 h 30, 1611 h 15, 1613 h 30, 1615 h 15, 1617 h 30, 1619 h 15, 1621 h 30, 1623 h 15, 1625 h 30, 1627 h 15, 1629 h 30, 1631 h 15, 1633 h 30, 1635 h 15, 1637 h 30, 1639 h 15, 1641 h 30, 1643 h 15, 1645 h 30, 1647 h 15, 1649 h 30, 1651 h 15, 1653 h 30, 1655 h 15, 1657 h 30, 1659 h 15, 1661 h 30, 1663 h 15, 1665 h 30, 1667 h 15, 1669 h 30, 1671 h 15, 1673 h 30, 1675 h 15, 1677 h 30, 1679 h 15, 1681 h 30, 1683 h 15, 1685 h 30, 1687 h 15, 1689 h 30, 1691 h 15, 1693 h 30, 1695 h 15, 1697 h 30, 1699 h 15, 1701 h 30, 1703 h 15, 1705 h 30, 1707 h 15, 1709 h 30, 1711 h 15, 1713 h 30, 1715 h 15, 1717 h 30, 1719 h 15, 1721 h 30, 1723 h 15, 1725 h 30, 1727 h 15, 1729 h 30, 1731 h 15, 1733 h 30, 1735 h 15, 1737 h 30, 1739 h 15, 1741 h 30, 1743 h 15, 1745 h 30, 1747 h 15, 1749 h 30, 1751 h 15, 1753 h 30, 1755 h 15, 1757 h 30, 1759 h 15, 1761 h 30, 1763 h 15, 1765 h 30, 1767 h 15, 1769 h 30, 1771 h 15, 1773 h 30, 1775 h 15, 1777 h 30, 1779 h 15, 1781 h 30, 1783 h 15, 1785 h 30, 1787 h 15, 1789 h 30, 1791 h 15, 1793 h 30, 1795 h 15, 1797 h 30, 1799 h 15, 1801 h 30, 1803 h 15, 1805 h 30, 1807 h 15, 1809 h 30, 1811 h 15, 1813 h 30, 1815 h 15, 1817 h 30, 1819 h 15, 1821 h 30, 1823 h 15, 1825 h 30, 1827 h 15, 1829 h 30, 1831 h 15, 1833 h 30, 1835 h 15, 1837 h 30, 1839 h 15, 1841 h 30, 1843 h 15, 1845 h 30, 1847 h 15, 1849 h 30, 1851 h 15, 1853 h 30, 1855 h 15, 1857 h 30, 1859 h 15, 1861 h 30, 1863 h 15, 1865 h 30, 1867 h 15, 1869 h 30, 1871 h 15, 1873 h 30, 1875 h 15, 1877 h 30, 1879 h 15, 1881 h 30, 1883 h 15, 1885 h 30, 1887 h 15, 1889 h 30, 1891 h 15, 1893 h 30, 1895 h 15, 1897 h 30, 1899 h 15, 1901 h 30, 1903 h 15, 1905 h 30, 1907 h 15, 1909 h 30, 1911 h 15, 1913 h 30, 1915 h 15, 1917 h 30, 1919 h 15, 1921 h 30, 1923 h 15, 1925 h 30, 1927 h 15, 1929 h 30, 1931 h 15, 1933 h 30, 1935 h 15, 1937 h 30, 1939 h 15, 1941 h 30, 1943 h 15, 1945 h 30, 1947 h 15, 1949 h 30, 1951 h 15, 1953 h 30, 1955 h 15, 1957 h 30, 1959 h 15, 1961 h 30, 1963 h 15, 1965 h 30, 1967 h 15, 1969 h 30, 1971 h 15, 1973 h 30, 1975 h 15, 1977 h 30, 1979 h 15, 1981 h 30, 1983 h 15, 1985 h 30, 1987 h 15, 1989 h 30, 1991 h 15, 1993 h 30, 1995 h 15, 1997 h 30, 1999 h 15, 2001 h 30, 2003 h 15, 2005 h 30, 2007 h 15, 2009 h 30, 2011 h 15, 2013 h 30, 2015 h 15, 2017 h 30, 2019 h 15, 2021 h 30, 2023 h 15, 2025 h 30, 2027 h 15, 2029 h 30, 2031 h 15, 2033 h 30, 2035 h 15, 2037 h 30, 2039 h 15, 2041 h 30, 2043 h 15, 2045 h 30, 2047 h 15, 2049 h 30, 2051 h 15, 2053 h 30, 2055 h 15, 2057 h 30, 2059 h 15, 2061 h 30, 2063 h 15, 2065 h 30, 2067 h 15, 2069 h 30, 2071 h 15, 2073 h 30, 2075 h 15, 2077 h 30, 2079 h 15, 2081 h 30, 2083 h 15, 2085 h 30, 2087 h 15, 2089 h 30, 2091 h 15, 2093 h 30, 2095 h 15, 2097 h 30, 2099 h 15, 2101 h 30, 2103 h 15, 2105 h 30, 2107 h 15, 2109 h 30, 2111 h 15, 2113 h 30, 2115 h 15, 2117 h 30, 2119 h 15, 2121 h 30, 2123 h 15, 2125 h 30, 2127 h 15, 2129 h 30, 2131 h 15, 2133 h 30, 2135 h 15, 2137 h 30, 2139 h 15, 2141 h 30, 2143 h 15, 2145 h 30, 2147 h 15, 2149 h 30, 2151 h 15, 2153 h 30, 2155 h 15, 2157 h 30, 2159 h 15, 2161 h 30, 2163 h 15, 2165 h 30, 2167 h 15, 2169 h 30, 2171 h 15, 2173 h 30, 2175 h 15, 2177 h 30, 2179 h 15, 2181 h 30, 2183 h 15, 2185 h 30, 2187 h 15, 2189 h 30, 2191 h 15, 2193 h 30, 2195 h 15, 2197 h 30, 2199 h 15, 2201 h 30, 2203 h 15, 2205 h 30, 2207 h 15, 2209 h 30, 2211 h 15, 2213 h 30, 2215 h 15, 2217 h 30, 2219 h 15, 2221 h 30, 2223 h 15, 2225 h 30, 2227 h 15, 2229 h 30, 2231 h 15, 2233 h 30, 2235 h 15, 2237 h 30, 2239 h 15, 2241 h 30, 2243 h 15, 2245 h 30, 2247 h 15, 2249 h 30, 2251 h 15, 2253 h 30, 2255 h 15, 2257 h 30, 2259 h 15, 2261 h 30, 2263 h 15, 2265 h 30, 2267 h 15, 2269 h 30, 2271 h 15, 2273 h 30, 2275 h 15, 2277 h 30, 2279 h 15, 2281 h 30, 2283 h 15, 2285 h 30, 2287 h 15, 2289 h 30, 2291 h 15, 2293 h 30, 2295 h 15, 2297 h 30, 2299 h 15, 2301 h 30, 2303 h 15, 2305 h 30, 2307 h 15, 2309 h 30, 2311 h 15, 2313 h 30, 2315 h 15, 2317 h 30, 2319 h 15, 2321 h 30, 2323 h 15, 2325 h 30, 2327 h 15, 2329 h 30, 2331 h 15, 2333 h 30, 2335 h 15, 2337 h 30, 2339 h 15, 2341 h 30, 2343 h 15, 2345 h 30, 2347 h 15, 2349 h 30, 2351 h 15, 2353 h 30, 2355 h 15, 2357 h 30, 2359 h 15, 2361 h 30, 2363 h 15, 2365 h 30, 2367 h 15, 2369 h 30, 2371 h 15, 2373 h 30, 2375 h 15, 2377 h 30, 2379 h 15, 2381 h 30, 2383 h 15, 2385 h 30, 2387 h 15, 2389 h 30, 2391 h 15, 2393 h 30, 2395 h 15, 2397 h 30, 2399 h 15, 2401 h 30, 2403 h 15, 2405 h 30, 2407 h 15, 2409 h 30, 2411 h 15, 2413 h 30, 2415 h 15, 2417 h 30, 2419 h 15, 2421 h 30, 2423 h 15, 2425 h 30, 2427 h 15, 2429 h 30, 2431 h 15, 2433 h 30, 2435 h 15, 2437 h 30, 2439 h 15, 2441 h 30, 2443 h 15, 2445 h 30, 2447 h 15, 2449 h 30, 2451 h 15, 2453 h 30, 2455 h 15, 2457 h 30, 2459 h 15, 2461 h 30, 2463 h 15, 2465 h 30, 2467 h 15, 2469 h 30, 2471 h 15, 2473 h 30, 2475 h 15, 2477 h 30, 2479 h 15, 2481 h 30, 2483 h 15, 2485 h 30, 2487 h 15, 2489 h 30, 2491 h 15, 2493 h 30, 2495 h 15, 2497 h 30, 2499 h 15, 2501 h 30, 2503 h 15, 2505 h 30, 2507 h 15, 2509 h 30, 2511 h 15, 2513 h 30, 2515 h 15, 2517 h 30, 2519 h 15, 2521 h 30, 2523 h 15, 2525 h 30, 2527 h 15, 2529 h 30, 2531 h 15, 2533 h 30, 2535 h 15, 2537 h 30, 2539 h 15, 2541 h

RESTAURANTS/chronique

L'ancien monde à court de lyrisme

Josée Blanchette

«APPARTENIR À LA génération lyrique, c'est donc être à la fois le dernier et le premier: le dernier de l'ancien monde, dont on a connu la stabilité sans en subir l'oppression, et le premier du monde à venir, dans lequel on saute avec d'autant plus d'enthousiasme qu'on a sous les pieds ce filet solide hérité du passé» (*La Génération lyrique*, François Ricard, Boreál).

Pour avoir beaucoup fréquenté cette génération comblée des 40-50 ans, j'ajouterais que la gastronomie a subi sous leur règne une envolée lyrique hors du commun. Des cretons au Chez Whiz, nous sommes passés grâce à eux par une gamme de sensations extrêmement variées.

Il me semble aujourd'hui fastidieux d'imaginer ce qu'était la gastronomie sous l'ancien régime: l'ennui incarné, le végétatif légué, l'artère durcie, le café soporifique.

Les Halles ont toujours logé à l'enseigne de cette école passésiste, ringarde et souhait et peu portée sur la pédagogie alternative.

Malgré une récente redécoration des lieux (on a changé la tapisserie mais pas l'horrible tapis), Les Halles demeurent ce qu'elles ont toujours été (mes amis de la génération lyrique me l'ont confirmé) avec ses relents de clubs privés et sa carte plus que conventionnelle.

On a confié à des serveurs (tous mâles) le soin d'être convaincants aux tables, c'est-à-dire de se faire évasif quant à certains plats de la table d'hôte. Certains de ces serveurs pratiquent la fidélité entre ces murs depuis vingt ans. Mis à part les éventuels touristes, il me semble que la clientèle (très anglo) est tout aussi fidèle pour des raisons qui échappent à mes propres exigences lyriques. D'ailleurs, si vous appréciez la musique diffusée par une station de radio locale (comme avant l'invention des disques laser) vous serez servis.

Pour ce qui est du repas, il oscille entre un classicisme à tous crins et une perception très cantonnée de ce que devrait être la gastronomie icibas. L'entrée de truite fumée et desandré à la ciboule jumelle deux poissons, l'un fumé, l'autre pas, sur une vinaigrette chaude au Minervoins (un vin rouge) dans laquelle l'ail, l'échalote, le jus de veau et le fumet de poisson n'arrivent pas à contrebalancer



PHOTO JACQUES GRENIER

Les Halles demeurent ce qu'elles ont toujours été malgré la redécoration.

l'apport lipidique (la quoi?).

Quant à l'entrée de crevettes sur purée de cresson, le rose des crevettes et le vert de cette purée légèrement fade séduisent et les quenelles de crevettes ajoutent une petite note coquine. Cette assiette manque malheureusement de caractère et/ou d'originalité.

Nous avons partagé la soupe de lentilles fort bourrative mais excellente du menu gastronomique (ou gourmand, je ne sais trop). Même si on n'avait privée de dessert ou de mon droit d'aïnesse je n'aurais pu la terminer.

Le pavé de boeuf poêlé à la Dodin Bouffant est présenté avec ses sautés et son gratin de pommes de terre sur une sauce poivrée au vin rouge à peine crémée. Des canneberges et des baies de cassis viennent aciduler cette sauce classique et j'avoue que le boeuf est de première qualité. Avis aux amateurs.

Le canard aux poires marie la cuisse de canard confite dans sa graisse et le magret (de couleur verdâtre) sur une sauce faite de fond de canard, déglacée au Cognac, au Porto et additionnée d'un soupçon de gingembre me dit-on. Outre cette chair cuite à point mais qui semble avoir trop vécu, la poire

en conserve qui l'accompagne n'a pas sa place dans une telle assiette.

La carte des vins de cet établissement est toujours aussi complète et onéreuse; un demi-Commanderie du Bon Temps (21,75 \$) arrosait ce repas. La ficelle dans la corbeille est toute encroûtée et bien fraîche.

Les desserts furent présentés à table sur leur plateau par notre serveur Ismaël. Le Paris-Brest de la maison fait partie des classiques et je ne me le rappelle pas aussi riche. Le centre est garni de chocolat praliné et la crème pralinée qui l'entoure se veut généreuse. Quant à l'assiette de sorbet et fruits frais: un sorbet à la noix de coco, des coulis et des fruits de saison ou exotiques complètent le décor.

Un repas pour deux personnes vous coûtera environ 85 \$ avant de levin, les taxes et le service.

POUR: Un voyage dans le temps (déjà 21 ans!). Une institution comme on dit...

CONTRE: Un manque d'audace. Pour conservateurs avertis.

LES HALLES
1450 rue Crescent
tel. 844-2328
Fermé le dimanche.

VINS/chronique

Bons bordeaux 1989

Noël Masseau et Pierre Séguin

COMME TOUT le monde l'avait prévu, les grands vins rouges de Bordeaux 1989 se sont révélés excellents et les prix ont atteint des sommets.

Depuis ce temps, la récession a frappé dur. Les vins que la Société des alcools a retenus ne s'envolent donc pas comme des petits pains chauds. Nous avons même vu encore la semaine dernière du Château Lagrange qui à 48 \$ l'unité, constitue un rapport qualité/prix absolument remarquable et qui serait disparu instantanément en des temps moins difficiles.

Depuis juin, d'autres crus bordelais du même millésime, classés ou non, sont arrivés. La plupart sont toujours offerts dans les maisons des vins et les succursales régionales.

Dans une chronique de la fin d'août, nous avions attiré l'attention des amateurs sur deux vins d'appellations modestes qui représentent de remarquables achats: Château Reynon (20,72 \$), un vin des Premières Côtes de Bordeaux fait par Denis Dubourdieu et Château Fonteuil (21,97 \$), un vin de Fronsac bénéficiant du savoir-faire de Michel Rolland.

Deux autres vins d'appellation Pessac-Léognan, Château La Louvière (30,25 \$) et Château Carbonnieux (32 \$) avaient mérité d'excellents commentaires même s'ils ne représentent pas d'aussi bons rapports qualité-prix.

Plus récemment, nous avons eu l'occasion de déguster une quinzaine d'autres vins de Bordeaux du même fameux millésime, de crus classés dans la majorité des cas.

De ce groupe, six nous ont semblé d'une qualité plus qu'intéressante. On ne les trouve qu'aux maisons des vins et dans les succursales régionales.

Château Dauzac, 5e cru de Margaux, 32,50 \$

Rubis foncé avec des reflets grenat. Nez marqué par le fût neuf avec des notes de fumée, d'épices et une bonne dose de fruit de genre cassis. La bouche est ample, large et soutenue par de jolis tanins. Longueur et race. Un bon margaux dans un millésime qui n'a pas connu que du succès dans l'appellation. A boire entre 1996 et 2005. 17/20

Château Marquis de Terme, 4e cru de Margaux, 38,50 \$

Robe très soutenue, extrêmement foncée, presque violette. Nez de fruits murs: cassis, mûre, framboise, avec une note de bois neuf bien dosée. Bonne matière en bouche, des tanins murs et une finale longue, légèrement amère mais prometteuse. A boire entre 1996 et 2004. 17/20

Château Haut-Batailly, 5e cru de Pauillac, 39 \$

Robe soutenue et dense. Nez de cassis, de cèdre et vanillé par l'apport du fût neuf durant l'élevage du vin. Bien équilibré en bouche, fruit généreux et tanins solides mais encore rugueux qui demandent à vieillir un peu pour s'arrondir. Belle réussite d'un château qu'on ignore trop souvent, mais qui est d'une fiabilité étonnante et qui vend son vin à prix juste. A boire entre 1998 et 2009. 17/20

Château Duhart-Milon,

4e cru de Pauillac, 46,50 \$

Rubis violacé bien soutenu. Nez de cassis, de fumée et de poivre. Bouche compacte, encore sur la réserve mais qui possède tout ce qu'il faut pour faire une belle bouteille dans sept ou huit ans. Racé et fin. A boire entre 1998 et 2004.

Château Haut-Bages Libéral, 5e cru de Pauillac, 35 \$

Robe rubis foncé. Nez compact, délicatement parfumé de cèdre et de cassis. Bouche tendre, tanins souples et finale agréable. Un vin élégant à défaut d'être très concentré. A boire entre 1993 et 1998. 16,5/20

Clos L'Eglise, Pomerol, 45 \$

Rubis sombre. Nez faible mais nuancé de cassis cuit et de bois neuf. Bonne structure, tanins de qualité et bonne longueur. Cher mais bien fait. Les amateurs de vins de Pomerol doivent payer pour le charme des vins de merlot produits dans le voisinage de Pétrus. A boire entre 1996 et 2005.

RESTAURANTS

LE FLAMBERT
Cuisine française
Vin • Bière • Spiritueux
Ouvert du lundi au samedi 17h30 à 23h00
Fermé le dimanche
5064, rue Papineau
réservations 596.1280

LA TAGINE RESTAURANT
Un menu séduisant aux couleurs du MAROC
Fine cuisine Marocaine et Berbère
Tél.: (514) 495-3976
5168 St-Laurent (coin Laurier) H2T 1R8

chez Vito
Le souvenir de votre jeunesse
5412 Côte des Neiges
Tél.: (514) 735-3623

RESTAURANT Campari
Ambiance chaleureuse
Cuisine italienne authentique
Ouvert le dimanche sur réservation seulement pour groupes
Stationnement gratuit
Rés.: 735-6394/735-6395
6145, Côte des Neiges, Montréal

Restaurant **Thaïlande**
Réservez maintenant pour vos "party" des Fêtes
10\$ de réduction sur tous nos plats à compter du 1er décembre au: 1370 Ste-Adèle Tél.: 229-9585
88 Bernard O. (coin St-Urbain) 271-6733 H2T 2J8

le bouchon.
LYONNAIS
RESTAURANT
du lundi au vendredi midi
QUAND IL VOUS FAUT + PLUS QUE LA QUALITÉ
Restaurateur - traiteur
du jeudi au samedi soir
1595 St-Denis, Montréal, Qc H2X 3K3 Tél.: 842-1502

au
Bistro Gourmet
Table d'hôtes
Crème de légumes ou Salade du marché ou Parfait de foie de volaille
Bavette poêlée à l'échalotte 8⁹⁵ \$
Foie de veau au vinaigre de framboise 9⁹⁵ \$
Rognons de veau à la graine moutarde 9⁹⁵ \$
Tournedos du Gourmet 10⁹⁵ \$
Aileron de raie aux capres 10⁹⁵ \$
Volaille de grain au Roquefort 10⁹⁵ \$
"La première adresse est on ne peut plus humble et se nomme avec sobriété AU BISTRO GOURMET. Pour une fois qu'on ne vous raconte pas de menteries, profitez-en"..."
Josée Blanchette
2100, St-Mathieu, Montréal, Qué
Tél.: (514) 846-1553
Métro Guy Sorlie St-Mathieu

VARIETES

AUBERGE DU VIEUX-SAINT-GABRIEL: 426 rue St-Gabriel, Vieux-Montréal (878-3561) - Souper-théâtre «L'étoffe et la dentelle» comédie musicale à caractère historique, dans le cadre du 350e de Montréal, les ven. et sam. à 19h. - Le Bistro St-Gabriel: Léandre en spectacle, le 21 nov. à 22h.

BOÎTE À CHANSONS LES DEUX PIÉROTS: 104 est St-Paul, Vieux-Montréal - Le groupe L'Une et Gr. Magazine, le 21 nov. à 20h. - Le Pierrot: Alex Sohler et Alain Pelletier, le 21 nov. à 20h.

CENTRE INTERCULTUREL STRATHEARN: 3680 Jeanne Mance, Montréal (527-7726) - La symphonie synthétique, spectacle musical pour les 7 ans et plus, présenté par Le Moulin à Musique, texte de Jean Régner, m. en s. Valérie Gasse, du 18 au 21 nov., ven. à 20h., sam. à 15h.30.

MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE POINTE-A-CAL-LIERE: Place Royale, Montréal - Conférence de Robert Prévost, chroniqueur historique, «La Champagne des Québécois», le 21 nov. à 14h.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL: 1360 ouest Sherbrooke, Montréal (285-1600) - Pavillon Jean-Noël Desmarais: Atelier Dimanche-Esso, J'opte pour le pop, à 13h, 14h, 15h, 16h.

MUSÉE DU QUÉBEC: 1 avenue Wolfe-Montcalm, Québec (418-643-2150) - Cinémusée: Restauration d'œuvres d'art, le 21 nov. à 14h. - Atelier dimanche-famille: Images imprimées, le 22 nov. à 13h, et 15h.

SALLE PIERRE-MERCURE: 300 est de Maisonneuve, Montréal (844-2172) - Marie-Lise Pilote en spectacle, le 21 nov. à 20h.

THÉÂTRE MAISONNEUVE: PDA, Montréal (842-2112) - L'Opéra rock La légende de Jimmy, de Luc Plamondon, m. en s. Jérôme Savary, du 17 nov. au 5 déc.

THÉÂTRE ST-DENIS: 1594 St-Denis, Montréal (790-1111) - Lanterna Magika présente Réves sur la Flûte enchantée, d'après l'oeuvre de Mozart, du 17 au 29 nov.

EXPOSITIONS

Ateliers et galeries

ATELIER A: 796A Champagnon, ste 2, Montréal (272-3707) - Oeuvres de Pandelis Tsakpinis, jusqu'au 29 nov.

LE BALCON DES ARTS: 650 rue Notre-Dame, St-Lambert (466-8920) - Plains feux sur L'Archevêque, Ayyotte, Lecor, Théberge, Hammond et Bertoulesque.

B-312 ÉMERGENCE: 372 ouest Ste-Catherine, ste 312, Montréal (874-9423) - Installation de Josée Bernard, jusqu'au 21 nov. - Photographies de Paul Lowry, du 28 nov. au 19 déc.

BELGÔ BLDG: 372 ouest Ste-Catherine, ste 115, Montréal - Oeuvres de Pascale Poulin et Mireille Lagué, jusqu'au 29 nov.

CEGEP DU VIEUX-MONTRÉAL: 255 est rue Ontario, Montréal (982-3437) - Répercussion, oeuvres de Isabel Caron, du 24 nov. au 10 déc.

CENTRE D'ART MORENCY: 2180 de la Montagne, Montréal (845-6442) - Oeuvres de Daigle, Villeneuve, Caron, Maillet, Bouchard, Barbeau, Fortin et autres, jusqu'au 29 nov.

CENTRE DES ARTS VISUELS: 350 Victoria, Montréal (488-9558) - Installation de Céline Lepage, jusqu'au 28 nov.

CENTRE DE CÉRAMIQUE BONSECOURS: 444 St-Gabriel, Vieux-Montréal (866-6581) - Céramiques de Guy Simoneau, jusqu'au 30 nov.

CENTRE COMMÉMORATIF DE L'HOLOCAUSTE À MONTRÉAL: 5151 chemin de la Côte Ste-Catherine, Montréal (345-2605) - Visites guidées sur demande, des expositions, dim. au jeu. de 10h. à 16h.

CENTRE COPIE-ART: 813 est Ontario, Montréal (523-4830) - Oeuvres de Jacques (CH20) Charbonneau, jusqu'au 9 janv.

CENTRE D'EXPOSITION CIRCA: 372 ouest Ste-Catherine, ste 444, Montréal - Mosaiques et sculptures de Gilbert Poissant, jusqu'au 19 déc.

CENTRE D'EXPOSITION DU VIEUX PALAIS: 185 rue du Palais, St-Jérôme (432-7171) - Présent l'Laurentides, expo-vente du Centre, du 8 nov. au 20 déc.

CENTRE D'HISTOIRE DE MONTRÉAL: 335 Place d'Youville, Vieux-Montréal (872-3207) - Place aux Montréalais, photographies, caricatures, bandes vidéo sur les grandes périodes de l'histoire de la ville

GALERIE D'ART STEWART HALL: 176 Lakeshore Road, Pointe-Claire - Oeuvres de Luba Genush, jusqu'au 29 nov.

GALERIE DU CENTRE: Avenue Victoria, St-Lambert (672-4772) - Oeuvres de Nicole Lebel, jusqu'au 22 nov.

GALERIE CLARK: 1591 rue Clark, 2e étage, Montréal (288-4972) - Oeuvres de Paul Landon et James Carl, du 19 nov. au 13 déc.

GALERIE DOMINION: 1438 ouest Sherbrooke, Montréal (845-7833) - Oeuvres récentes de François Beaudry, du 7 au 28 nov.

GALERIE ELCA LONDON: 1616 ouest Sherbrooke, Montréal (931-3646) - Oeuvres de Joseph Drapel, du 21 nov. au 10 déc.

GALERIE L'EMPREINTE: 272 est St-Paul, Vieux-Montréal (861-4427) - Oeuvres de Claudette Beauleu et de Francine Leduc, du 3 au 23 nov.

GALERIE ESPACE VERRE: 1200 rue Mill, Montréal (933-6849) - Exposition des professeurs du Centre des métiers de verre du Québec, jusqu'au 27 nov.

GALERIE ESTAMPE PLUS: 49 rue St-Pierre, Québec (418-694-1303) - Oeuvres de Paul Béliveau, du 7 nov. au 3 déc.

GALERIE GRAFF: 963 est Rachel, Montréal (526-2616) - Oeuvres récentes de Lucio de Heusch, du 5 au 29 nov.

GALERIE HORACE: 74 rue Albert, Sherbrooke (819-821-2326) - Salle 1: Oeuvres de Nicholas Pitre - Salle 2: Exposition de groupe RACE, jusqu'au 22 nov.

GALERIE MADELEINE LACERTE: 1 Côte Dignan, Québec (418-692-1566) - Oeuvres de Daniel Villeneuve, du 22 nov. au 9 déc.

GALERIE LACERTE PALARDY ET ASS: 307 ouest Ste-Catherine, ste 515, Montréal (844-4464) - Oeuvres récentes de Gérard Tremblay, du 7 au 23 nov.

GALERIE CLAUDE LAFFITE: 1480 ouest Sherbrooke, Montréal (939-9898) - «Solitude infinie» exposition Mongeau, jusqu'au 21 nov.

GALERIE MICHEL-ANGE: 430 rue Bonsecours, Vieux-Montréal (875-8281) - Oeuvres de Pauline Gagnon et Marc Poissant, du 11 au 22 nov.

GALERIE MONTCALM: 25 rue Laurier, Hull (819-595-7488) - Oeuvres de 63 artistes,

membres de la Société de pastel du Canada, du 5 nov. au 6 déc.

GALERIE PARCHEMIN: 50 ouest St-Paul, ste 02, Montréal (845-3368) - Oeuvres de Gabriel Contant, Bruce Roberts et Ginette Trépanier, du 29 nov. au 20 déc.

GALERIE DU SAC: 2332 Edouard-Montpetit, 4e étage, Montréal - La présence française au Chili au 19e siècle, jusqu'au 3 déc.

GALERIE SKOL: 279 ouest Sherbrooke, espace 311A, Montréal (842-4021) - Oeuvres de Diane Robertson, du 7 au 29 nov.

GALERIE 3: 4710 St-Ambroise, ste 101, Montréal (939-1704) - Oeuvres récentes de Shari Neudorf, du 4 au 30 nov.

GALERIE TROIS POINTS: 307 ouest Ste-Catherine, ste 555, Montréal (845-5555) - Oeuvres de Paul Béliveau, jusqu'au 21 nov.

GALERIE VERTICALE: 650 Marguerite Bourgeoys, Québec (418-682-0995) - Oeuvres de Betty Goodwin, du 19 nov. au 19 déc.

GALERIE VERTICALE ART CONTEMPORAIN: 1897 ouest Dagenais, Laval (628-8684) - Phylactères les figures qui parlent, oeuvres visuelles et littéraires, jusqu'au 13 déc.

GALERIE BRENDA WALLACE: 372 ouest Ste-Catherine, ste 508, Montréal (393-4066) - Oeuvres de Mich Lexier et Devin de Forest, jusqu'au 28 nov.

GALERIE WESTMOUNT: 4912 ouest Sherbrooke, Montréal (484-1488) - Acryliques de Alexandra Penaycook, du 7 au 22 nov.

L'INSPECTEUR ÉPINGLE: 4051 St-Hubert, Montréal (598-7764) - Sculptures de Hubert Beaubien et gouaches sur papier de Pierre Auger, du 8 au 28 nov.

MAISON HAMEL-BRUNEAU: 2608 chemin St-Louis, Ste-Foy (418-654-4325) - Exposition Art et Science, jusqu'au 3 janv.

MAISON RADIO-CANADA: 1400 est René-Lévesque, Montréal (597-4520) - Oeuvres de Hervé Daigneault, jusqu'au 26 nov.

OBORO: 4001 Berri, ste 301, Montréal (844-3250) - Oeuvres de Nina Levitt, du 7 nov. au 13 déc. - Vidéo de Steven Reinke, du 11 nov. au 13 déc.

OCURRENCE: 911 est Jean-Talon, Montréal (495-3353) - Oeuvres récentes de Lucie Duval du 4 nov. au 3 déc.

OPTICA: 3981 St-Laurent, ste 501, Montréal (287-1574) - Exposition rétrospective Violet n 2, oeuvres de Farley, Frenkel, Légaré, Boudreau, Gaucher, Gougeon, et autres, du 21 nov. au 20 déc.

Musées

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL: 185 ouest Ste-Catherine, Montréal (847-6226) - La Collection: second tableau, 220 oeuvres de la collection du Musée, jusqu'au 28 avril - Territoires mobiles, jusqu'au 6 déc. - Eye For 1: vidéo self-portraits, jusqu'au 22 nov. - Champs libres: métaphores et réalités dans l'art hongrois contemporain, jusqu'au 3 janv. - Art et sida: des médias à la métaphore, jusqu'au 3 janv.

MUSÉE D'ART SAINT-LAURENT: 615 boul. Ste-Croix, St-Laurent (747-7367) - Arts anciens et traditions artisanales du Québec, exposition permanente.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL: 1379 ouest Sherbrooke, Montréal (285-1600) - Pavillon Jean-Noël Desmarais: Construire: un art, jusqu'au 2 mai 93 - Figures dans l'espace, jusqu'en avril 94 - Toucher du bois, jusqu'au 26 sept. 93 - Pop Art, jusqu'au 24 janv. 93 - Collection permanente - Pavillon Banalash Gibb: La peinture au Québec 1820-1850, nouveaux regards, nouvelles perspectives, jusqu'au 3 janv. 93 - Ouvert du mar. au dim. de 11h. à 18h., les mer. et sam. jusqu'à 21h.

Maisons de la culture

MAISON DE LA CULTURE CÔTE-DES-NEIGES: 5290 chemin de la Côte-des-Neiges, Montréal - Ex Nihilò ad... peintures de Laurence Cardinal et sculptures de Guérino Ruba, jusqu'au 6 déc.

MAISON DE LA CULTURE MARIE-UGUAY: 6052 boul. Monk, Montréal - Maman les petits bateaux, ateliers d'animation pour les jeunes, du 7 nov. au 10 janv. - Regards sur un paysage industriel: le canal Lachine, du 7 nov. au 10 janv.

MAISON DE LA CULTURE MERCIER: 8105 Hochelaga, Montréal - Mille plateaux photographiques, jusqu'au 13 déc. - Oeuvres de Suzanne Desmarais, jusqu'au 5 janv.

MAISON DE LA CULTURE NOTRE-DAME-DE-GRÂCE: 3755 Botrel, Montréal - L'artiste visionnaire, jusqu'au 31 déc. - Spectre de la couleur, jusqu'au 3 janv. - Montréal, l'hiver d'autrefois, jusqu'au 10 janv.

MAISON DE LA CULTURE DU PLATEAU MONT-ROYAL: 465 est Mont-Royal, Montréal - Installation de Ariane Thézy, jusqu'au 13 déc.

MAISON DE LA CULTURE ROSEMONT PÉTITE-PATRIE: 6707 DeLozormier, Montréal - Les Santons de Provence, jusqu'au 8 janv.

TOURISME

Le plaisir de redécouvrir sa propre ville

Normand Cazalais

NOUS ÉTIIONS TROIS, un midi cette semaine, à un repas d'affaires. L'endroit, choisi par l'un d'entre nous parce que tout près de son bureau, s'appelle Le Paris, restaurant français comme il se doit. On y mange bien, on s'y sent bien.

Mais là n'est pas la question. J'ai demandé à mes compagnons s'ils savaient qu'on y sert peut-être les meilleures crevettes fraîches en ville. J'ai «découvert» ce lieu voici plusieurs années grâce à mon amie Ingrid, Allemande d'origine, établie ici depuis plus de vingt ans — qui m'avait posé la même question. Je ne sais combien de fois nous y sommes retournés, nous délectant de crevettes fraîches, de frites bien frites et de mayonnaise, le tout accompagné de vin blanc.

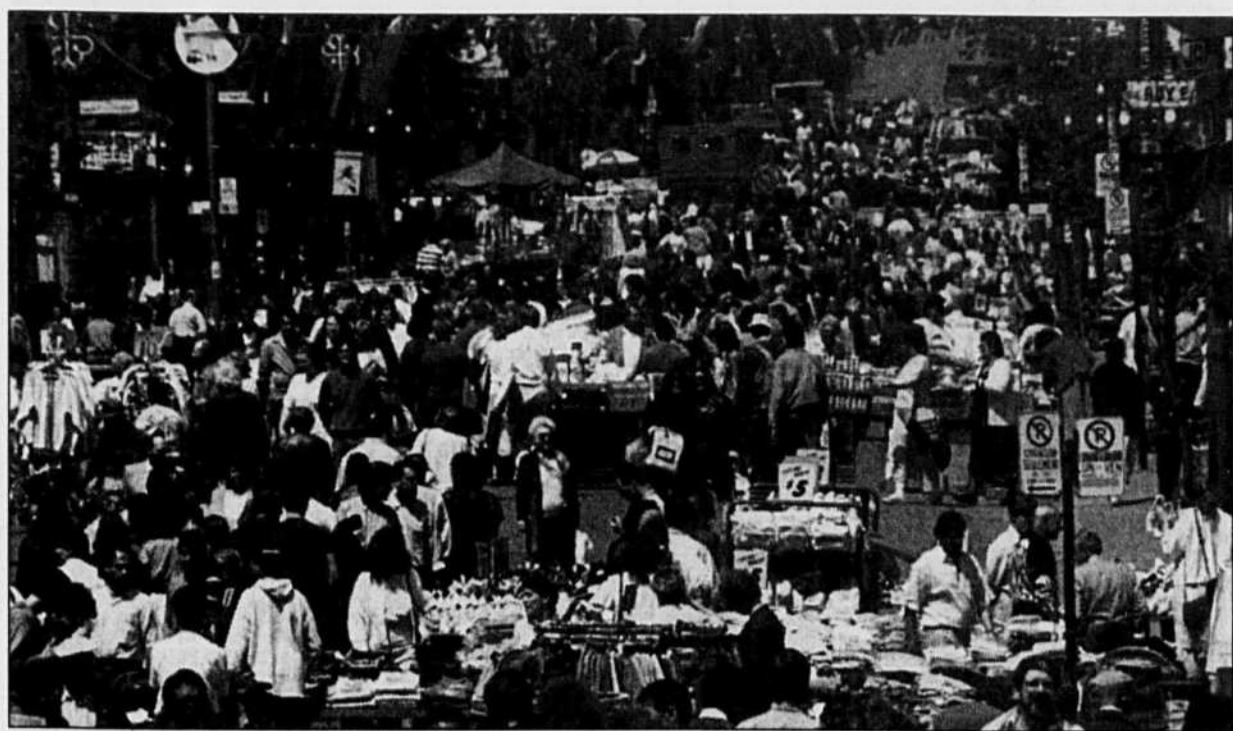
Je suis toujours étonné, un peu, beaucoup, de constater à quel point il est facile d'être un touriste dans sa propre ville. Dans notre réseau d'habitudes et de conventions quotidiennes, dans l'écheveau de nos circuits si souvent identiques d'une semaine à l'autre, elle nous paraît si familière. Nous croyons si bien la connaître: comment pourrait-elle nous surprendre?

Et pourtant combien de surprises Montréal, ma ville, m'a réservées. Au hasard de promenades ou de

rendez-vous d'affaires, à cause d'amis ou d'étrangers de passage, amoureux de ma ville, qui sous bien des aspects en connaissent mieux que moi les divers coins et recoins. Ah! toutes ces fois où j'ai regardé d'un autre oeil, senti avec d'autres sens, le boulevard Saint-Laurent, des pans entiers du mont Royal ou de l'île Sainte-Hélène, des rues tranquilles de Côte-des-Neiges ou d'Hochelaga-Maisonneuve...

Un jour, j'ai décidé de faire toutes les stations du métro. D'arrêter à chacune, de prendre le temps de les arpenter, d'en apprécier l'aménagement et l'architecture. J'en ai trouvé de fort belles et parfois encore, quand je le peux, je fais des détours pour les retrouver. Et, quand je roule par les rues de Montréal ma ville, quand je vois toutes ces grandes églises monumentales que je connais juste de vue, où je ne suis jamais entré mais que je sais receler des trésors d'orfèvrerie et autres legs d'artistes québécois d'un temps déjà jadis, j'ai une espèce de pointe au coeur. Une pointe au coeur en me disant aussi qu'en d'autres villes, en d'autres lieux, je connais beaucoup mieux d'autres églises et leurs trésors.

Comme beaucoup de Montréalais, je ne pense pas — peut-être que je n'ose pas? — être touriste dans ma propre ville. Quand mes yeux portent leurs regards vers



Il est facile d'être touriste dans sa ville. Ici, une vente de trottoir sur la rue Saint-Laurent.

PHOTO JACQUES NADEAU

l'Ouest de la ville comme on dit, vers le Bas-de-la-ville comme on dit encore, je me sens certaines fois comme dans la peau d'un analphabète: Montréal ma ville me montre ses buildings qui poussent et se succèdent, elle me donne des signes

pour faire sa lecture, pour lire son paysage et sa vie, et je n'en reconnais aucun ou presque. Mais pourquoi je ne connais pas, comme bien des touristes qui viennent la visiter, les grattes-ciel de ma ville? Mais je connais des Montréalais

qui, une fois ou deux dans l'année, durant les saisons creuses, se paient un week-end dans l'un des hôtels chics du centre-ville. Ils profitent de forfaits avantageux et le font sans se ruiner. Ils se paient du luxe et un zeste d'exotisme sans al-

ler bien loin. Mais combien font comme eux?

Pour donner des idées aux gens d'ailleurs et — pourquoi pas? — aux Montréalais eux-mêmes, l'Office des congrès et du Tourisme du Grand-Montréal a récemment lancé, en collaboration avec la ville et les gouvernements du Québec et d'Ottawa, une campagne de promotion inspirée sans doute du célèbre *I love New York*, intitulée *Avec tout mon amour*.

Conçue pour attirer dans la métropole les visiteurs durant les mois de novembre et décembre, cette campagne propose des forfaits hôteliers avantageux complétés d'un certain nombre de «cadeaux»: un carnet de coupons-rabais valables en des magasins et restaurants, une carte *Top mode* présentant couturiers et boutiques, une carte touristique de Montréal (publiée à l'occasion des fêtes du 350e anniversaire), une autre décrivant des circuits *pedipus cum jambis* du Vieux-Montréal, un calendrier des événements et des spectacles, y compris la programmation des musées.

Des fois, il faut des coups de pouce comme ça...

Renseignements:

Office des Congrès et du Tourisme du Grand-Montréal, 1555, rue Peel, bureau 600, Montréal, H3A 1X6, 844-5400/5757 (télécopieur).

TOURISME/ chronique

La machine à rumeurs...

Normand Cazalais

VOUS SAVEZ ce que sont les rumeurs. Comme les vagues, elles vont et viennent. Elles viennent du fond de la mer, c'est-à-dire de partout et de nulle part. Elles lèchent ou battent les rivages, griffent et éclaboussent ou clapotent doucement, poussent des langues audacieuses ou dansent sur place. Quoi qu'il en soit, leur musique et les mondes qu'elles édifient captivent. Ainsi vont les rumeurs.

Et, que disent-elles par ces jours post-référendaires? Qu'il y aura remaniement ministériel à la rentrée de janvier. Qu'il devra y en avoir un. Que les élections se tiendront d'ici 12 à 18 mois, que le premier ministre devra refaire l'image de son gouvernement, revampier son équipe, requinquer ses troupes.

Le ministre Pagé est parti. Les rumeurs en mettent d'autres sur la voie de garage. De jeunes loups, tannés de faire des patiences sur les arrières-bancs, sont déjà dans les antichambres et piaffent de faire

leurs preuves. Les rumeurs parlent de promotions donc, de démissions aussi, de déplacements latéraux, de redécoupages. De départs aussi. Et l'une dit que le ministre Vallérand serait enclin à tirer sa révérence. Et le petit monde du tourisme québécois de se mettre à l'humeur de l'effervescence.

Que réserve l'avenir? Qu'arrivera-t-il? Le tourisme, en ces temps de déficits budgétaires, de réforme de l'enseignement, de relance de l'économie, de morosité constitutionnelle, de latents conflits sociaux, d'alarmes environnementales, de questionnements culturels, est loin, bien loin, dans la liste des préoccupations gouvernementales. Qu'en sera-t-il de du ministère du Tourisme?

Que disent encore les rumeurs? Elles spéculent sur le sort d'autres ministères, tel celui du Loisir, de la Chasse et de la Pêche. Certaines prédisent sa disparition, qu'il sera démembré au profit des ministères des Affaires municipales, de l'Environnement et du Tourisme, ce dernier accueillant la gestion des parcs

et devenant, plus ou moins, l'équivalent du ministère ontarien du Tourisme.

D'autres parlent d'une fusion entre le ministère du Tourisme et celui des Communications, les deux ministères «pauvres» du gouvernement, ceux qui ont les plus petits budgets, thèse d'autant plus plausible, prétend-on, qu'une large partie du budget du ministère du Tourisme est consacrée à la publicité et à la promotion, tâches qu'accomplit par ailleurs le ministère des Communications pour le reste du gouvernement d'autant plus également que son actuel titulaire, Lawrence Cannon, s'intéresserait au tourisme...

Une rumeur parle même d'une union que les rêveurs ou utopistes de tout poil n'auraient pas osé imaginer voici à peine quelques années, tant a toujours été forte et prédominante la conception «économique» du tourisme au sein de l'appareil gouvernemental: celle, tenez bien vos oreilles, du Tourisme et de la Culture! rien de moins!

Mais, ce ne sont là que rumeurs, que les gouttelettes que le vent ar-

rache aux vagues et transporte au loin dans l'air. On peut parler que, d'ici ledit remaniement, le milieu touristique québécois va faire des pieds et des mains pour connaître à l'avance la solution retenue, qui sera titulaire de quoi, et même pour influencer les décisions. Il faut espérer toutefois, si ce remaniement s'accompagne de changements de structures, que la mission du ministère du Tourisme, comme telle, ne disparaisse pas, que le tourisme ne soit pas relégué à un rôle subalterne, dans une officine plus ou moins obscure. Et oublié.

Depuis sa naissance, le ministère du Tourisme a connu une histoire marquée par un circuit en montages russes, des autonomies réelles succédant à des absorptions plus ou moins réductrices et vice-versa.

Au cours des dernières années, depuis 15 ans notamment, le tourisme a parcouru beaucoup de chemin et gagné tout autant de maturité: apparition des associations touristiques régionales, partenariat avec le milieu, formation accrue et professionnalisation de la main-

d'oeuvre, développement de la recherche et d'outils adaptés, meilleure définition du produit de l'image, pensée politique plus définie et mieux affirmée.

Présentement, le tourisme au Québec a un ministre qui s'intéresse à son ministère. Ce qui ne fut pas toujours le cas, loin de là. Même si ce n'est pas la bible ni l'invention de la roue, même s'il y a beaucoup d'aspects à parfaire et corriger, l'annonce de politique du tourisme a été un pas dans le bon sens. En ce monde d'aujourd'hui, en nos sociétés post-industrielles, le tourisme lui-même a gagné des lettres de nobles-

se et de plus en plus de gens ont conscience qu'il ne s'agit pas là d'un phénomène marginal, mais qu'il puise dans les valeurs profondes de la vie contemporaine.

Il serait par conséquent dommage que, dans les remous d'un remaniement ministériel axé sur une perspective d'élections à emporter, le ministère du Tourisme disparaisse dans un quelconque placard. Il serait encore mieux que les autorités politiques, si friandes de sondages de toutes sortes, sondent les reins et les coeurs du milieu touristique québécois et l'associent à leur réflexion.

Voyages Vincent Hone Groupe exclusif sur l'ÉGYPTE du 18 février au 5 mars 93

Soirée d'information à nos nouveaux locaux 980 St-Antoine ouest (angle Mansfield) mercredi, 25 novembre à 19h00

RSVP 861-8222

À LA DÉCOUVERTE DU QUÉBEC

L'ANAUDIÈRE

AUBERGE DE LA MONTAGNE COUPÉE: L'Évasion au naturel — À 1 hre de Mtl. 50 ch. et suites, pisc. int., saunas, bains t.d. et foyers. Déj. et souper gastronomique. Forf.-Affaires avantageux. Forf. week-end à partir de 63\$/pers./jr./occ. double. 1-800-363-8614.

CHARLEVOIX

FORFAITS: Prix exceptionnel en semaine et fin de semaine à partir de 65 \$ p.p. (P.A.M.) par jour, occ. dbl. 30 chambres toutes catégories. Salles à manger réputées. 4 fleurs de lys et 4 fourchettes. Piscine intérieure, saunas, bain tourbillons. Boîte à chanson. Centre de santé-beauté. Boutique d'art. Au coeur du Baie St-Paul artistique, 23, rue Saint-Jean-Baptiste, Baie Saint-Paul, (418) 435-2255.

MONT SAINTE-ANNE

Auberge La Camarine Sympatique auberge 4 fleurs de lys reconnue pour la qualité de son service. 31 chambres grand confort. Accueil chaleureux. Gagnant provincial du Grand Prix Québécois de la Gastronomie, cave à vin exceptionnelle. Forfait "ÉVASION" à partir de 149.00\$ p.p. occ. double incluant 2 nuits, un souper, 2 grands déjeuners, les pourboires. À proximité du Mont Sainte-Anne et du Cap-Tourmente. Demandez nos tarifs "hiver". Réservation (418) 827-5703 Frais virés.

QUÉBEC

LE MANOIR DU LAC DELAGE. Situé à 20 minutes au nord de Québec, près du centre de ski de Stoneham. Chambres spacieuses et suites, piscine intérieure, sauna et bains tourbillons. **FORFAITS DE NOËL ET DU JOUR DE L'AN** (2 nuits, 3 jours), incluant promenade en traineau, 1 petit déjeuner, 1 brunch, 2 repas du soir et l'accès illimité aux activités sportives hivernales. **AUSSI DISPONIBLES: FORFAIT SKI ET FORFAIT NEIGE.** RÉSERVATION: 1-800-463-2841 ou 418-848-2551

RELAIS & CHATEAUX
LA FINE FLEUR DES MAÎTRES HÔTELIERS

CHARLEVOIX / CAP À L'AIGLE

LA PINSONNIÈRE: Sous un même toit. Un relais de campagne au confort incomparable, un grand restaurant et une cave exceptionnelle. Piscine intérieure, sauna, tennis et centre équestre classique. **RÉSERVEZ MAINTENANT NOS FORFAITS DE NOËL ET DU JOUR DE L'AN.** Fermeture annuelle: du 1er nov. au 11 déc. (418) 665-4431. Télécopieur: (418) 665-7156.

LAURENTIDES

HÔTEL-RESTAURANT L'EAU À LA BOUCHE: Ste-Adèle, Hôtel 5 fleurs de lys, 4 diamants CAA. Organisez votre **RÉVEILLON DU JOUR DE L'AN:** Forfait 2 nuits 3 jours. Vendredi 31 décembre: Cocktail - dîner gastronomique 8 services - musique - danse et cotillons. 1er janvier: **BRUNCH - SLEIGH RIDE** en après-midi - Au retour - vin chaud - bouchées du coureur des bois. 2 janvier: Petit déjeuner à la carte. 225\$/par personne, plus taxes (pourboire inclus). Occupation double - chambre-salon. Aussi disponibles: Forfait Gastronomique, Forfait Voyages de Noces, Anniversaire de mariage — Forfait SKI: À partir de 210\$ par personne, 2 nuits - 2 petits déjeuners - 1 dîner Table d'Hôte - 2 jours de ski alpin - pourboire inclus (taxes en sus). Tél. sans frais de Mtl 514-227-1416 ou 514-229-2991.

MONTÉRÉGIE / SAINT-MARC-SUR-RICHELIEU

HÔTELLERIE LES TROIS TILLEULS: A Saint-Marc-sur-Richelieu. Confortable, dans une demeure d'un autre âge, sur le bord de la rivière Richelieu et où le personnel n'a qu'un seul désir: satisfaire. Lauréat national «Mérite de la Restauration». Nous avons différents forfaits à vous proposer. 584-2231.

ESTRIE / NORTH HATLEY

AUBERGE HATLEY: Les plaisirs de l'automne: plein air et gastronomie dans un décor d'autrefois. Un relais pour les gourmets-gourmands, classifié 4 fourchettes, une cave à vin de plus de 300 étiquettes. Le charme d'une vieille demeure bourgeoise perchée sur une colline dominant le lac Massawippi. 25 chambres dont certaines avec foyer et bain tourbillon. Randonnée en forêt, équitation, galerie d'art, antiquités. Forfaits disponibles à partir de 100,00 \$ p.pers. en occ. dble, par jour incluant souper, petit déjeuner et service. Pour profiter au maximum de l'automne, venez vous faire gâter à l'Auberge Hatley. (819) 842-2451

OFFREZ-VOUS UN SÉJOUR CHEZ LA FAMILLE DUFOUR

BEAUPRÉ / MONT SAINTE-ANNE

HÔTEL VAL-DES-NEIGES: Centre de villégiature de congrès situé au pied du Mont Sainte-Anne. 110 chambres de luxe, cuisine réputée, piscine intérieure panoramique, sauna, bain tourbillon, salle d'exercices, salles de réunions (12). Demandez nos avantageux forfaits: «Évasion à la montagne», «Coeur à Coeur», «Douce Vacances», «Réunion d'affaires», «Ski à la carte», «Noël d'Antan», «St-Sylvestre», «Cadeau», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél.: (418) 827-5711. FAX (418) 827-5997, sans frais: 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162.

BAIE SAINT-PAUL

AUBERGE LA PIGNORONDE: Auberge à flanc de montagne avec vue magnifique sur le Saint-Laurent, 27 chambres tout confort, fine cuisine, salle de réunions et de jeux, piscine intérieure panoramique, bar-détente, ambiance chaleureuse, etc. Demandez nos forfaits: «Évasion vers l'Art», «Coeur à Coeur», «Douce Vacances», «Réunion d'affaires», «Ski Envoutant», «Noël d'Antan», «St-Sylvestre», «Cadeau», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél.: (418) 435-5505. FAX (418) 435-2779, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162.

ISLE-AUX-COUDRES

HÔTEL CAP-AUX-PIERRES: Dans une ambiance familiale, 46 chambres et 52 motels tout confort, cuisine exceptionnelle, piscine intérieure et extérieure, billard, ping-pong, tournois sportifs, soirées animées, folklore, ambiance familiale. Demandez nos forfaits: «Évasion dans l'île», «Coeur à Coeur», «Réunion d'affaires», «Val des Neiges-Cap aux Pierres», «Douce Vacances», «Randonnées en traineau à chiens», «Cadeau», «Détente», «Noël d'Antan», «St-Sylvestre», «Pâques», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél.: (418) 438-2711. FAX (418) 438-2127, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162.

VIEUX-QUÉBEC

HÔTEL CLARENDON: Construit en 1870, situé au centre des fortifications du Vieux-Québec, entièrement rénové, climatisé en ses murs le restaurant Charles Baillairgé, le plus ancien restaurant au Canada. 93 chambres tout confort, cuisine raffinée, Bar l'Emprise où le jazz est à l'honneur, directement relié à un stationnement intérieur. Demandez nos avantageux forfaits dont le forfait «cadeau» à offrir pour Noël. Tél.: (418) 692-2480. FAX: (418) 692-4652 — 1-800-463-5250. HÔTE 1-800-361-6162.

ARTS VISUELS

Pénétrer le vase clos de l'intimité

Micah Lexier

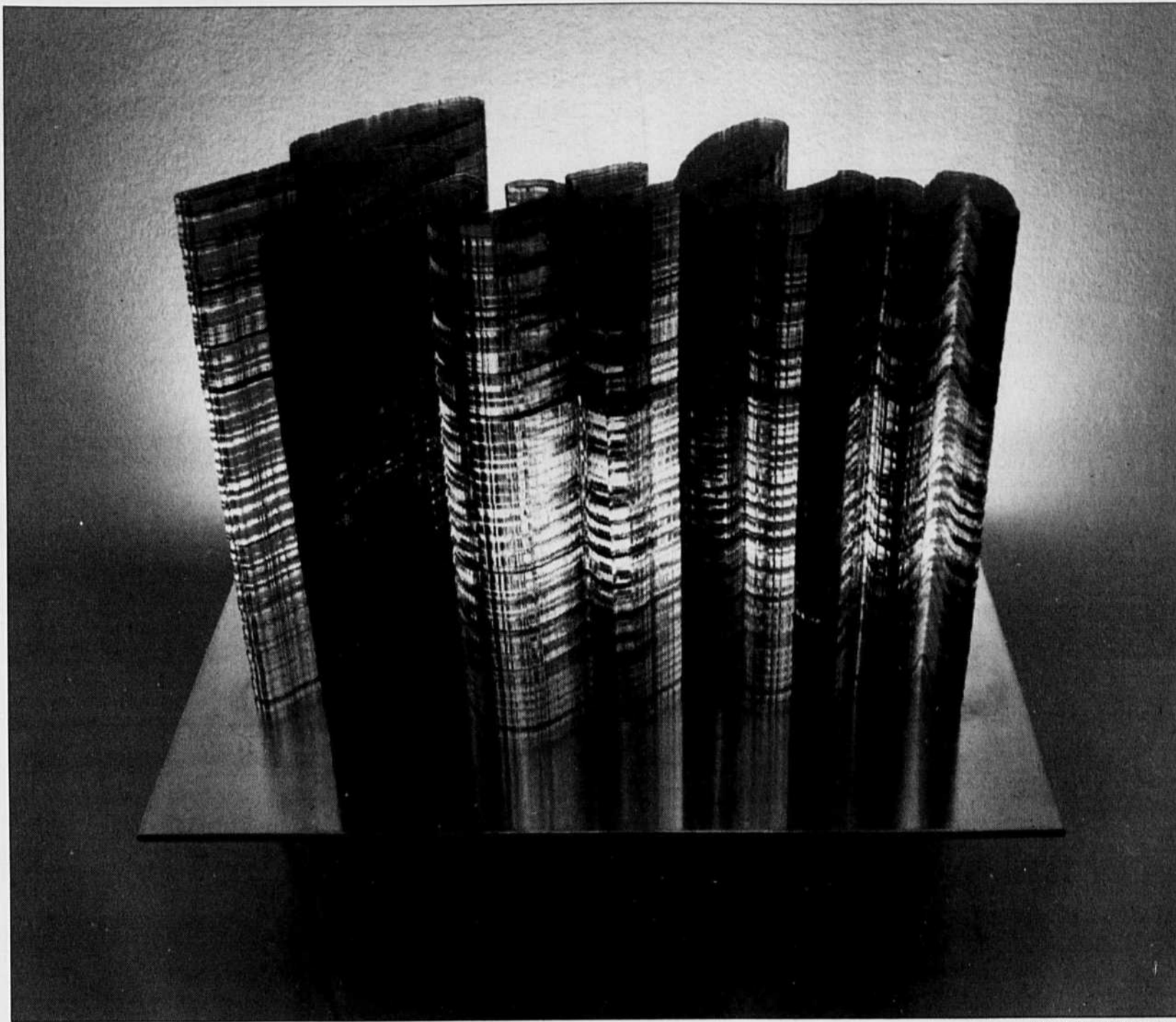
Galerie Brenda Wallace 372, rue Sainte-Catherine ouest, Suite 508, Jusqu'au 28 novembre 1992

Marie-Michèle Cron

CELA N'A L'AIR DE RIEN: une sculpture posée sur une tablette, éclairée par un tube néon, dont les plis et les replis se contractent et se dilatent dans les fragiles nuances d'un vert d'outremer. Mais lorsque le regard découvre des lettres sinuées qui voguent au-dessus de cet objet statique, les réflexions abondent.

Qui est cette Evelyn dont le nom se prête ici à diverses variations sur un même thème? Evelyn a 67 ans et elle a déposé tout le fardeau de son passé dans les mains de Micah Lexier qui a découpé au laser dans des plaques de plexiglass, 67 signatures dont l'épaisseur, tons clairs pour les jours heureux, tons foncés pour les moments tristes, suit tel un rythme cardiaque, les lignes de la vie. Micah Lexier sort des griffes de l'anonymat, les inconnus qu'il a croisés dans son parcours, les amis qu'il connaît intimement, tous ces gens dont la trace est portée disparue dans le conglomérat du monde. En quelque sorte, il leur donne la parole, et plus encore: en manipulant leur signature, il remet en question la notion d'identité dans le champ de la collectivité, il pénètre dans le vase clos de l'intimité, jouant peut-être le rôle d'un anthropologue, ou d'un curieux grimé dans les branches de l'arbre généalogique, pour en secouer les associations parentales, les affiliations sanguines.

Cet intérêt pour les rapports humains ne date pas d'hier. Le torontois Micah Lexier qui a déjà eu un solo à la Jack Shainman Gallery de New York et participé à des expositions de groupe au Brésil et en Angleterre *Barbican art gallery* avait présenté à Visions 90 au CIAC, une installation qui trahissait un sentiment d'urgence et de malaise: des gyrophares clignotaient annonçant cette phrase emblématique: *On est passé par là, peut-être pourrait-on vous aider?* Alors que chez Brenda Wallace, le spectateur pouvait jouer avec la lumière, toucher des figures archétypales. Dans *Name and family name*, l'artiste s'interroge sur la signature, ce geste culturel que l'on pose quotidiennement et qui dès la sortie de l'enfance, devient le gage



Autobiography (Evelyn age 67), 1992, une oeuvre de Micah Lexier.

PHOTO PETER MCCALLUM

d'authenticité de nos responsabilités et de nos droits dans le monde adulte.

Étrange, la signature. Elle est, sur le plan formel, d'une extrême élasticité mais si on la change pour d'obscures raisons, cela porte à la méfiance. Plus étrange encore le nom de famille: on le triture, on l'érafle, on l'éradique, on peut même aller jusqu'à en faire un signe de dérision (je sais de quoi je parle). Et

puis, enlève le prénom de l'artiste et il est hissé au rang du sacré. Qui prononce encore Pablo pour identifier Picasso?

La vie est bizarre mais chez Micah Lexier, elle résonne d'une douce et tendre luminosité. Par terre, le long du mur jonché de tubes néon qui tricotent des mots semés de la

main de l'artiste, le spectateur est confronté, tant physiquement que mentalement, à décoder une phrase: *He was the same age as I am as I write this...* extrait d'un roman de J. R. Ackerly racontant les relations entre un fils et son père atteint d'un cancer à la langue. Relations intimes entre un vieil homme qui ne

se sent pas à l'article de la mort et dont le temps, après l'opération qu'il a subie, vient prendre un autre sens. Mais nous ne sommes pas obligés de le savoir et nous pouvons construire notre propre histoire à

partir de ces mots. Ce serait alors le début d'une autre fiction écrite par un autre JE et dont l'éternel recommencement entraînerait dans la chaîne de l'humain qui déciderait de se l'approprier, une oeuvre ouverte et inachevée. Une expérience individuelle incluse dans le général et partagée par les membres d'une même culture.

Telle que celle-ci réalisée à Spolito en Italie dans le cadre de l'exposition *Artedomani 1992 Punt di vesta* où l'artiste demanda à treize hommes qui travaillaient pour la même compagnie et qui mangeaient tous les jours dans le même restaurant, de signer leur nom sur des affiches gravées de cette phrase redondante *Manger et travailler avec* qui furent envoyées partout dans la ville. L'imprimeur qui participa à ce projet collectif travaillait dans la boutique fondée par son grand-père. Emphase sur la répétition d'un geste quotidien où plusieurs générations se croisent sur le papier. Cette démarche vient se greffer à celle de Christian Bolanski dans l'exposition *Pour la Suite du monde* l'artiste avait demandé aux ouvriers de la construction du Musée d'art contemporain de déposer dans des boîtes estampillées de leur photographie de menus objets leur appartenant. Faire intervenir un public non initié dans l'acte artistique.

Qui renvoie par ailleurs et d'une toute autre manière, comme un effet de boomerang, à celui de John Baldessari qui avait proposé à des peintres amateurs de recopier le plus exactement possible une diapositive montrant un doigt pointé sur un objet attirant l'oeil (*Commissioned Paintings, 1969*). Là, Baldessari voulait peut-être démontrer la limite entre ce qui est de l'art et ce qui n'en est pas... tout en rétorquant malicieusement à la critique de l'artiste Al Held qui disait que pointer exclusivement des choses est le propre de l'art conceptuel.

Portrait de la famille Morrish. Sur le sol, des piles de signatures en métal s'empilent suivant l'âge des enfants, du père et de la mère, respectivement éclairées par une petite et une grosse ampoule. Cela forme des îlots de dentelles, des micro-sociétés qui tour à tour s'évanouissent et perpétuent le nom du groupe, dans le cycle incessant de la vie et de la mort. Froid et rébarbatif l'art conceptuel? Mon oeil!

JOSEPH DRAPELL
oeuvres récentes
Vernissage aujourd'hui de 15h à 17h
Galerie Elea London
1616 Sherbrooke O. Montréal, Québec H3H 1C9 • (514) 931-3646
Membre de l'Association Professionnelle des Galeries d'Art du Canada Inc.

«BANQUETS»
ÉLÈNE GAMACHE
Oeuvres récentes
jusqu'au 5 décembre
GALERIE JEAN-PIERRE VALENTIN
1434 Sherbrooke O. Montréal, 849-3637

FRANÇOIS BEAUDRY
encaustiques, pastels,tempera, aquarelle, drybrush
jusqu'au 28 novembre
GALERIE DOMINION
1438, rue Sherbrooke ouest 845-7833/845-7471
Du mar. au ven. de 10h à 17h30 sam. de 10h à 17h

A. ROUSSEAU
Force et couleurs
Exposition rétrospective
du 21 octobre 1992 au 31 janvier 1993
Musée Marc-Aurèle Fortin
118 rue St-Pierre, Vieux-Montréal
Téléphone: (514) 845-6108

GÉRARD DANSEREAU
peintures et dessins
vernissage le dimanche 22 novembre à 14h
décrochage le dimanche 29 novembre à 14 h
GALERIE SIMON BLAIS
4521, rue Clark, suite 100, Montréal (514) 849-1165

EXPOSITION D'ART
Naïf
jusqu'au 29 novembre 1992
au Centre d'art Morency
J. Barbeau J. Daigle
J.-J. Besner R. E. Fortin
B. Bolduc N. de Grâce
A.-M. Bost S. Maillé
M. Bouchard C. Perdreau
L. Caron A. Villeneuve
Heures d'ouverture : dimanche de 11 h à 17 h, mardi et mercredi de 10 h à 18 h, jeudi et vendredi de 10 h à 20 h, samedi de 10 h à 17 h. Fermé le lundi.
2180, rue de la Montagne, Montréal H3G 1Z7
(514) 845-6442
MORENCY
CENTRE D'ART DEPUIS 1906

Pour les Fêtes, offrez à un enfant ou à un adulte la Terre promise / Terra promessa
Coproductio des Deux mondes (Théâtre de la Marmaille) (Montréal) et du Teatro dell'Angolo (Turin)
Avec Mark Bromilow, France Mercille, Monique Rioux et Yves Simard
Musique et environnement sonore de Michel Robidoux
Jouée dans près de 100 villes depuis 1989, dont Adelaïde, Amsterdam, Bologne, Brisbane, Bruxelles, Chicago, Essen, Liège, Limoges, Lyon, Mexico, Milan, Montréal, Naples, New York, Ottawa, Perth, Philadelphie, Pittsburgh, Québec, Rimouski, Rome, Rotterdam, Strasbourg, Toronto, Turin, Vancouver, Vienne, Winnipeg et Zurich.
Un voyage dans le temps empreint d'humour et de poésie où une simple pierre est le témoin muet de l'évolution de l'humanité.
AU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI, DU 7 AU 23 JANVIER 1993
Pour information ou réservation: (514) 282-3900 ou 593-4417

ARTS VISUELS

Et les tableaux sont devenus de la peinture...

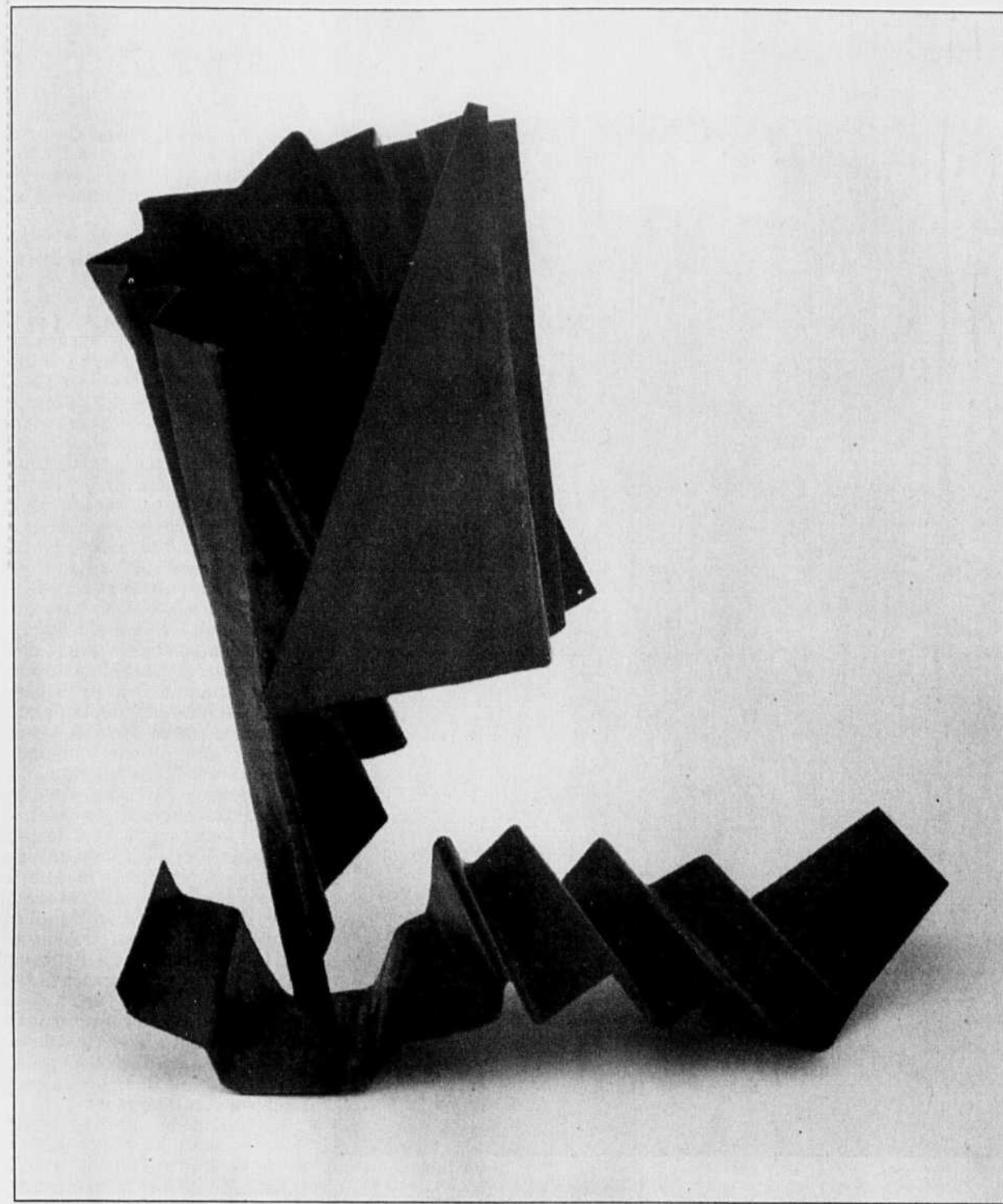


PHOTO MUSÉE DES BEAUX ARTS DU CANADA
Sans titre, Françoise Sullivan 1960

La crise de l'abstraction au Canada. Les années 50

Musée du Québec, 1, avenue Wolfe-Montcalm, Parc des Champs-de-bataille, Québec
Jusqu'au 31 janvier 1993

Jean Dumont

IL SUFFIT DE SE RAPPELER la vague d'obscurantisme satisfait et le tollé soulevés, il n'y a pas si longtemps à Ottawa, par l'acquisition publique d'une oeuvre de Barnett Newman ou, plus proche de nous, les procès périodiques que certains intentent encore à la mémoire de Borduas, pour se rendre compte que la crise de l'abstraction n'est sans doute pas entièrement révolue! Incidemment, en 1959, la visite de ce même Barnett Newman aux ateliers d'été d'Emma Lake, à côté de Régina, avait eu une influence décisive sur le développement de la peinture abstraite dans cette région du Canada...

«La crise de l'abstraction. Les années 50», la très belle exposition inaugurée hier soir au Musée du Québec, a été pensée par Denise Leclerc, native de Québec et diplômée de l'Université de Montréal, et conservatrice-adjointe de l'art canadien récent au Musée des beaux-arts du Canada, organisateur de cet événement.

Après son passage en primeur à Québec, l'exposition sera présentée à Ottawa, au Musée des beaux-arts du Canada, à la Mackenzie Art Gallery, à Régina et, en version réduite, au Glenbow Museum, à Calgary, ainsi qu'à la Art Gallery of Hamilton.

L'exposition propose au public 158 oeuvres (peintures, oeuvres sur papier et sculptures) d'une soixantaine d'artistes de Montréal, de Toronto et de l'Ouest canadien (Winnipeg, Régina, Saskatoon, Calgary et Vancouver), réparties en trois salles distinctes. Prenant place après «La sculpture abstraite aux États-Unis, 1930-1970» et «Naissance et persistance. La sculpture au Québec 1946-1961», elle vient compléter le regard critique que ces dernières expositions posaient sur l'apparition et le développement de la modernité en Amérique du Nord.

Un aspect intéressant de cette exposition risque malheureusement de passer inaperçu aux yeux de ceux qui ne pourront prendre connaissance du catalogue. Dans celui-ci en effet, Marion Barclay, restauratrice principale des peintures du Musée des beaux-arts du Canada, livre l'essentiel du résultat de ses recherches en conservation et en restauration sur les nouveaux matériaux que les artistes canadiens commençaient à utiliser à cette époque.

S'il fallait une preuve supplémentaire des liens multiples et profonds qui lient l'art à la société qui

le voit naître, vous pouvez la trouver dans les documents et les études que publie Marion Barclay.

Les techniques, les matériaux et les produits industriels, inhabituels ou nouveaux, utilisés par les artistes dans bon nombre de cas, au départ, pour des raisons d'économie ou de facilité d'approvisionnement, ont rapidement été utilisés par ceux-ci pour leurs possibilités spécifiques d'expression et ont influencé ainsi grandement le développement des productions.

Faut-il citer la peinture émail pour automobile, ou l'émail noir à tuyau de poêle, utilisé entre autres par Ronald Bloore, à Emma Lake? Inutile de préciser que l'utilisation, il y a une quarantaine d'années, de ces produits pose à la conservation et à la restauration des défis de

Il est inutile là, en effet, de vouloir comprendre individuellement les oeuvres. Il suffit de se laisser guider par la découverte de tout et la magie des formes et des couleurs. Le sens de cette exposition n'est pas dans chacune des toiles; il n'est pas même tant dans les idées qui traversent l'histoire de cette époque, que dans leur foisonnement, leur cheminement, la manière dont elles sont passées ou non d'un artiste ou d'un pays à un autre, et d'une oeuvre à celle qui l'a suivie.

On s'aperçoit vite en parcourant l'exposition qu'en ce siècle des médias et du déferlement de l'information nous sommes devenus en fait un monde réducteur et sans mémoire. Les mouvements artistiques, les créations et leurs combats, les environnements sociaux et politiques, tout tient dans nos têtes en quelques noms et en quelques images. Et je ne parle pas là de ce qui s'est passé à Toronto ou à Vancouver, mais bien de la vie intense qui grouillait dans notre propre cour.

Nous savons, par exemple, que la peinture de Molinari et des Plasticiens s'est fondée sur son opposition à celle de Borduas et des Automatistes... Quelle merveilleuse surprise alors de découvrir cette calligraphie en couleur de 1958, «qui éclate de taches et d'éclaboussures dans un paroxysme de gestualité» et dans laquelle Molinari semble «s'exorciser de son automatisme». Ou son Abstraction, de 1955, dans laquelle l'importante masse noire qui occupe la surface du tableau semble frémir de la légère incertitude de ses limites.

Mais il faudrait citer les Marcel Barbeau, les Riopelle, Mousseau, Ferron, Bellefleur, Belzile, et les autres, et puis Fernand Leduc, et la gestuelle tendre des dernières toiles de Borduas... La sculpture est en déficit dans cette exposition, mais elle est dignement représentée, pour le Québec, par Vaillancourt, Sullivan, Juneau, Roussil et Tounsiang.

Il est impossible de passer en revue la totalité de cette riche exposition. Il aurait pourtant fallu parler aussi des productions de Toronto, et de celles des Provinces de l'Ouest, influencées par l'expressionnisme abstrait américain, et que nous connaissons beaucoup moins. Je recommande à tous ceux pour qui la notion de «société distincte» reste une abstraction encore plus muette que la peinture, de visiter d'abord la salle réservée au Québec, et de monter ensuite voir les salles de Toronto et du reste du Canada; le passage de l'une aux autres est une véritable «leçon de choses».

Les frontières virtuelles seraient-elles aussi étanches que les autres? Et de cette incursion dans un autre monde, dont il faut remercier le Musée de l'avoir rendu possible, l'art du Québec ne sort pas, croyez-moi, diminué...

Riopelle aimait raconter l'anecdote suivante: à une collectionneuse qui se plaignait de retrouver des débris de sa peinture au pied du mur sur le tapis il répondait «Eh bien, Madame, encadrez le tapis»...

taille! Tout le monde ne peut pas répondre, comme Riopelle je crois, à cette collectionneuse qui se plaignait de retrouver des débris de sa peinture au pied du mur sur le tapis: «Eh bien, Madame, encadrez le tapis»...

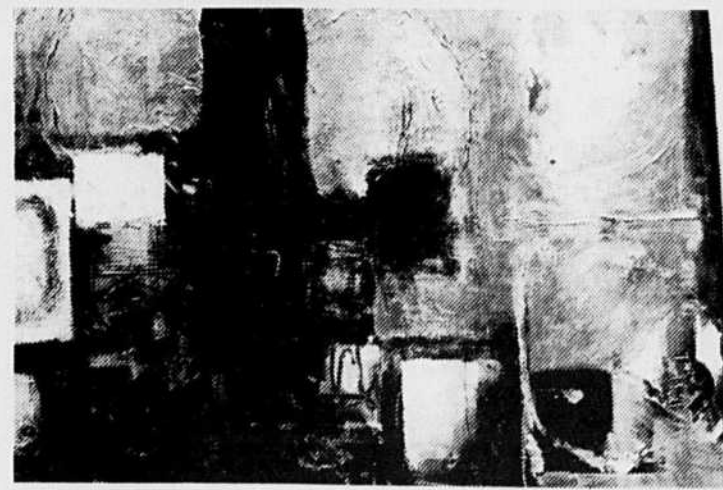
La prolifération de la peinture abstraite au cours des années 50, parallèle il ne faut pas l'oublier, avec l'évolution profonde des recherches et des idées tant scientifiques que philosophiques à la même époque, a créé chez le public un malaise que beaucoup ressentent encore aujourd'hui. Notion de la perte: peur du vide; terrible obligation de penser et de choisir le monde, fut-ce par le moyen de signes sensibles, plutôt que d'être choisi par lui, comme c'est le cas dans l'art figuratif traditionnel. Il n'empêche qu'au Québec et au Canada, pour ne parler que d'eux, cette décennie des années 50 en fut une d'étonnante créativité.

L'exposition, dans son ensemble, a été conçue comme un constat de cette fébrilité et de cette inventivité, plutôt que comme un impossible bilan exhaustif. 138 oeuvres de 60 artistes différents aux cimes ne peuvent se lire comme une suite de pensées cohérentes: le nombre des pièces par artiste est trop faible. Et ce fait joue en faveur de ceux qui ont encore peur de l'abstraction.

Jacques DesRosiers

peintures
exposition du 22 novembre au 13 décembre 1992
LE VIEUX PRESBYTÈRE
ouvert tous les jours de 13h à 16h30, le vendredi de 19h à 22h
15, rue des Peupliers Saint-Bruno-de Montarville, tél.: (514) 653-7872

EXPO • 1993



CLAUDE ST-JACQUES ACRYLIQUE 48" x 48" Croix byzantine (détail)

EXPOSITION DE PETITS FORMATS
29 NOVEMBRE AU 23 DÉCEMBRE

MARCELLIN DUFOUR • JEAN-PIERRE LAFRANCE • KRIKOR AGOPIAN

• CLAUDE BLIN • MICHEL PICOTTE • CLAUDE ST-JACQUES • NICOLE TAILLON

• MONIK T. HARRISON • DOUGLAS CAMPBELL • FREIDHELM LACH

• SYLVIE CLOUTIER • SUZANNE DE MARBRE • RÉAL CYR • JEAN-MARC CLOUTIER • NORMAND POIRIER • IRENA KOROSSEC • LISE PATENAUDE

HEURES D'OUVERTURE: JEUDI ET VENDREDI 17H À 21H, SAMEDI ET DIMANCHE 13H À 17H
SEMAINE SUR RENDEZ-VOUS 922-4109

VERNISSAGE DIMANCHE LE 29 NOVEMBRE DE 13H À 17H



2121-3, LÉONARD DE VINCI, SAINTE-JULIE
(TRANS-CANADIENNE, SORTIE 102) QUÉBEC
TEL.: (514) 922-4109

MICHEL MORIN

oeuvres récentes
jusqu'au 3 décembre

WADDINGTON & GORCE INC.

2155 rue Mackay
Montréal, Québec
Canada H3G 2J2
Tél.: (514) 847-1112
Fax: (514) 847-1113

La tunique aux couleurs multiples
Deux siècles de présence juive au Canada



A Coat of Many Colours
Two centuries of Jewish life in Canada

Musée McCord d'histoire canadienne
jusqu'au 28 février 1993

690, rue Sherbrooke ouest, Montréal, Québec, H3A 1E9 • Métro McGill • Autobus 24
Heures: mardi, mercredi, vendredi de 10 h à 18 h; jeudi de 10 h à 21 h;
samedi et dimanche de 10 h à 17 h; fermé le lundi, sauf les jours fériés.
Renseignements: (514) 398-7100

Un projet réalisé par le Musée canadien des civilisations et les Amis canadiens de Beth Hatefutsot.

Seagram



Association culturelle T.X. Renaud

CONFÉRENCE

à l'auditorium St-Albert-le-Grand
2715, chemin de la Côte-Ste-Catherine

LES MERCREDIS À 20h

Le 25 novembre:

«L'an 1492»

par: Michel Brunette

Au Musée d'Archéologie et d'histoire de Montréal
Place royale

LE SAMEDI À 14:30H

le 5 décembre:

«Noël en musique et en peinture»
par: Hélène Paul

Prix d'entrée:

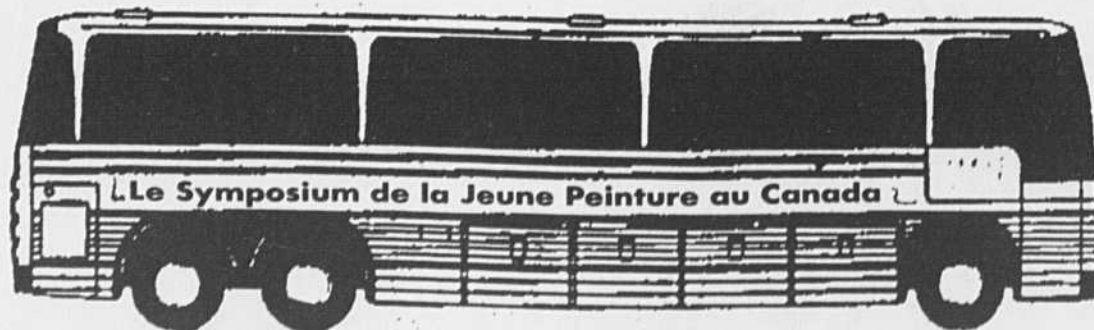
Publique: 7 \$
Abonné(e): 4 \$
Étudiant(3) 3 \$

RENSEIGNEMENTS: 332-4126

LE DEVOIR

TERRE-TERRE

Le Symposium de la Jeune Peinture au Canada s'expose à Washington
Du 8 décembre 1992 au 10 février 1993
au Musée des Amériques



489 \$ pp. occupation double
Informations/réservations:
Le Centre d'art, 23 boul. Fafard,
Baie St-Paul GOA 1B0
(418) 435-3681
Voyages Fleury, demandez
Sylvie: (418) 657-5757

Canada/
Amérique Latine

Des idées qui font du chemin! Embarquez avec nous!

Du 5 au 10 décembre New-York — Washington